



Conches

UN QUARTIER
UNE ÉCOLE



Association des Intérêts de Conches
et Editions chénoises
1988



Deux lieux de rencontre des Conchois
au cours du XXe siècle

L'ECOLE
75^e anniversaire

1913·1988



Conches

L'AIC
40^e anniversaire

1948·1988

Association des intérêts de Conches
et Editions chénoises
1988



Cratère
Antoine de Saint Exupéry
22 juin 1975

TABLE DES TEXTES

Préface	Page 4	Souvenirs de 1918, 1920 et 1955	33
I – Conches - un quartier	7	Avec les «petites pommes», par E. Vellas	35
Notre «paradis conchois» à travers les âges, par A. Kuhne	9	Souvenirs de Mme Rollero	36
Coup d'oeil géologique, par Aug. Lombard	9	Construction de «La Colomba», par M. Grandjean	37
Seimaz ou Seymaz? Saima ou Seime?	10	L'agrandissement de l'école, par F. Bouvier	38
Autorités de Chêne-Bougeries domiciliées à Conches	20	La colombe de Conches et son chemin, par A. Kuhne	40
Avant le New Conches, par A. Lombard	22	Le chant de la Colombe	43
Les couches de Conches	24	Quelques souvenirs égrenés...	44
Le CEI ou les débuts de l'IMI, par A. Dayer-Haenni	25	Volée 1987-88	48
II – Conches - une école	27	La Primaire, par F. Spescha	50
Ecole de Conches («La Patrie Suisse»)	28	Le four à pain, par A. Bullinger	53
Pourquoi 75 ans en 1988?	29	III – Conches - une société	55
Anne est docte	30	L'Association des intérêts de Conches, par A. Kuhne	56
Corps enseignant	32	Contrepoint – 1913 et 1948 dans le monde	couverture intérieure

3



P our les Chênois, Conches est le quartier sud de la commune de Chêne-Bougeries, quartier dont on dit qu'il perpétue un espace de campagnes anciennes, de villas discrètes où l'arboriculture demeure intense et l'environnement harmonieux. D'autres définissent Conches comme charmant coin de la banlieue distinguée de Genève.

Nombreux sont les Genevois qui croient que Conches, avec son école, sa poste, sa place, ses restaurants, son numéro postal 1231 et ses élus est une commune genevoise à part entière, comme enclavée dans un trapèze formé de la Route de Malagnou, la Seymaz, l'Arve et le chemin du Velours. Et pourtant, le Rondeau des Bougeries et le chemin des Bougeries nous rappellent que Conches est bel et bien un quartier rattaché à la Commune de Chêne-Bougeries. Un de ses chemins a même reçu le nom du premier magistrat de notre commune, le Citoyen Jean-François Dupuy, maire de 1801 à 1811.

Certes, la liaison communale Nord-Sud n'est guère aisée: elle se heurte à la traversée de deux axes routiers importants. Si l'aller est plus direct, le retour est compliqué. Cette apparence d'isolement convient aux Conchois. Mais lorsque les inconvéniens de circulation et l'éloignement du bourg donnent à des personnes l'impression que Conches est totalement orienté vers la ville, les Conchois s'en défendent bien et soulignent alors volontiers leur intégration à

la vie communale de Chêne-Bougeries.

Lorsqu'on évoque Conches, on parle presque toujours de «son» école et ceci depuis 75 ans. Construite en 1912 en bordure du chemin de la Colombe par l'architecte Marschall sur des terrains achetés en 1911 à l'Hospice Général pour le prix de Fr 4.- le m², l'École fut agrandie et rénovée en 1980/81 par l'architecte conchois François Bouvier. Le coût du projet initial (y compris les terrains) s'éleva à Fr 85.000.- et cette importante dépense incita les autorités communales de l'époque d'augmenter en 1912 le centime additionnel de 80 à 100 (pour mémoire: 40 en 1988). Au départ, en 1913, l'école comptait une classe enfantine de 13 élèves et une classe (1ère et 2ème primaires) de 30 élèves. 75 ans plus tard: 88 élèves répartis en cinq classes couvrant les huit degrés enfantins et primaires.

Chacun se plaît à reconnaître l'originalité de la conception de ce bâtiment et les qualités de sa réalisation. Implanter une unité scolaire dans un quartier comme Conches, c'était d'abord offrir aux enfants un lieu privilégié d'étude et de rencontre. L'école est ce qu'elle réalise chaque jour avec et pour les élèves. La qualité de vie qu'ils y découvrent dépend essentiellement de ceux qui en sont les animateurs. Le bâtiment surmonté d'une tour trouva rapidement son âme. Depuis bientôt un quart de siècle, sous l'impulsion dynamique de Gérald Wyss, *mai(t)re principal* – plaisamment surnommé vice-maire de Conches! – et de

PRÉFACE

PAR MONSIEUR LE MAIRE DE CHÊNE-BOUGERIES

REGARDS SUR CONCHES

son équipe, l'école est devenue au fil des années un lieu de rassemblement et d'écoute, le pivot du quartier et le lien entre habitants, en somme le symbole de la communauté conchoise. La construction du four à pain en 1982-83 et le lancement de la galerie «*La Primaire*» en 1984, et puis de l'Abri de la Primaire, témoignent de cette volonté permanente de rencontre à l'intérieur du quartier et d'ouverture sur l'extérieur.

Les autorités de Chêne-Bougeries partagent et encouragent pleinement l'enthousiasme et l'engagement des responsables de cette entreprise et entendent soutenir leurs efforts tendant à favoriser la vie culturelle de cette partie de la commune.

Pour le quartier, l'Association des Intérêts de Conches (AIC) joue un rôle important. Elle occupe bien le terrain et son comité reste attentif à toutes les «agressions» de l'extérieur. Cette année, elle fête ses 40 ans d'activité. Son démarrage remonte donc à 1948, année où la commune ouvrit le bureau de vote Chêne-Bougeries II (à l'école de Conches) et qui fonctionna pour la première fois lors des élections des députés au Grand Conseil, les 13 et 14 novembre 1948. Saluons en passant l'initiative de l'AIC qui, en souvenir de son vingtième anniversaire, en 1968, offrit à la population plusieurs bancs publics. Quatre d'entre eux sont appréciés par les promeneurs qui trouvent un havre à l'esplanade des Crêts de Florissant.

Né au 114, route de Florissant – à un jet de pierre du territoire de Conches – j'ai évidemment un penchant naturel pour ce quartier Sud de Chêne-Bougeries qui faisait partie de mon «territoire» d'enfant. Entre-temps, la maison familiale, rasée, a cédé sa place à un grand immeuble. Signe de l'extension de la ville en direction de Conches?

Ainsi, sans le savoir, j'ai fait mes premiers pas dans l'axe Etrembières-Champel, sur le chemin montant du gué de Conches au Pré de l'Ours emprunté par les Savoyards de 1602 assaillant Genève.

L'Expo-Conches «*Jubilé*» de 1982, organisée conjointement par l'École de Conches et l'Association des Intérêts de Conches, pour fêter dignement les 10 ans de la salle «*La Colomba*», plaça cette manifestation sous la devise de Saint-Exupéry: «*Aimer, c'est regarder ensemble dans la même direction*».

En cette année 1988 où nous avons le privilège et la satisfaction de célébrer un double anniversaire lors d'un grand rassemblement sur le site de l'école, le samedi 7 mai, je vous propose le slogan:

**Aimer Conches, c'est aussi
fêter ensemble.**

Un regard est, dans tout pays, un langage. A Conches, c'est le langage de l'amitié.

Bon vent aux Conchois!

Pierre Kyburz



La région entre Grange-Canal et la boucle de Conches, entre l'actuel Rieu et la Seymaz. On remarque les bougeries, incultes, que contient la vaste parcelle 187 où se perdent les chemins qui porteront nom: route de Malagnou, chemin Fossard; chemin du Vieux-Clos, chemin Naville, route du Vallon.

Plan non daté, dressé au milieu du XVIIe siècle.

Conches

UN QUARTIER



Espace et culture, symboles des grands domaines conchois, ces champs de la propriété Lombard longent la Seymaz – magnifique perspective pour la demeure de Villette.



Chemin en-dessus des terrasses de l'Arve, En les Tornalettes (le

8

nom a depuis lors été donné à un chemin situé de l'autre côté de la route de Florissant). Terre foulée par les Savoyards le 11 décembre 1602, d'après les recherches effectuées en 1966 par J.-Jacques Dériaz.



NOTRE «PARADIS CONCHOIS» À TRAVERS LES ÂGES

Préambule

Soit Edouard Chapuisat dans son ouvrage sur notre commune: «*Chêne-Bougeries 1801-1951*»; soit François Lombard dans son étude récente: «*Chêne-Bougeries, hier et aujourd'hui*», ont naturellement évoqué notre région conchoise. Je remercie tout particulièrement François Lombard pour ses précieuses indications. Que les amateurs d'histoire s'empressent d'acquérir ces deux livres qui sont en vente à notre mairie.

Il fallait donc – en s'appuyant sur les renseignements fournis par ces deux auteurs – choisir un éclairage nouveau sur l'histoire de Conches.

Je me suis donc intéressé plus spécialement à l'aspect de notre région, aux voies de communication, puis aux habitations qui, peu à peu, se sont construites en fonction des chemins tracés.

L'étude de Jean-Jacques Dériaz sur «*Les voies publiques de la région de Conches au XVIIe siècle*», éditée en 1967, m'a été d'un grand secours.

J'ai demandé à Augustin Lombard, Conchois de haute lignée, et professeur honoraire de notre université, d'évoquer la formation de notre cadre naturel. Toujours jeune, il l'a fait d'une plume alerte et je le remercie de sa contribution à cette brève étude.

COUP D'ŒIL GÉOLOGIQUE *par Augustin Lombard*

Pour bien comprendre le cadre naturel de notre région de Conches et de ses environs, il faut remonter dans son passé de 20 à 30 mille ans environ.

Les glaciers de l'Arve et du Rhône s'étendent alors sur la cuvette de Genève. Seules émergent les crêtes dé-

sertes du Salève, aux Pitons, et du Jura, au Reculet et à la Dôle.

Un radoucissement du climat réduit les chutes de neige et fait lentement fondre les glaces. De millénaire en millénaire, la surface du sol se dégage. Elle est très irrégulière et pour deux raisons.

SEIMAZ ou SEYMAZ? SAIMA ou SEIME?

*Rivière qui forme une des frontières naturelles de Conches,
la Seymaz pose un amusant problème.*



L'orthographe du nom de notre rivière intercommunale varie selon les auteurs et les époques. Citons un acte de vente de 1227, rédigé en latin: *Saima*; un autre, de 1301: *Sayma*. En 1650, un plan indique *Seymaz*, tout comme celui de Deharsu, en 1711. Le plan de Mayer, vers 1825-30, mentionne *Seime*, la même orthographe que retient le général Dufour dans sa carte au 1:25.000 établie en 1837-38 pour la République et canton de Genève. Cette orthographe correspond à une prononciation encore répandue dans la première moitié de ce siècle: *Seime* (et non *Seima*). De nos jours, le cadastre de Genève ne tranche pas: *Seimaz* et *Seymaz* sont admis. L'écriteau du chemin indique *Seymaz*. La carte nationale suisse, elle, mentionne *Seimaz*. Et à Vandoeuvres, il y a le chemin du *Bois-de-Seime*!

A.K.

(les renseignements historiques proviennent en partie des Archives de l'État et nous ont été obligeamment communiqués par M. J.-Etienne Genequand.)

La première est due au glacier lui-même: la glace, chargée de vases, de sables et de cailloux, dépose ce matériel pêle-mêle sous le nom de *moraines*. Dans notre région, l'argile prédomine, bleue et compacte. Elle renferme des blocs dits *erratiques* tantôt en profondeur, tantôt en surface. Leur composition ne laisse aucun doute: ils proviennent des Alpes et des Préalpes.

La seconde raison des irrégularités de surface de notre région vient des rivières et des ruisseaux issus de la glace fondante, de flaques de neige et des pluies. Toute cette eau ravine et érode ces terres depuis leur dégagement de la glace.

Avec l'amélioration du climat, la végétation revient, timide d'abord (herbacées, puis buissons et finalement futaies de chênes) et de plus en plus abondante jusqu'à nos jours. Il nous reste de rares témoins de cette *futaie de retrait glaciaire* à Vessy et à côté de l'annexe du musée d'ethnographie. La végétation permet à la faune de s'installer, du ver de terre au renard. Finalement, l'homme, chasseur, lui fait suite, cherchant sa nourriture.

Les versants de l'Arve et de la Seymaz

L'Arve, ce torrent, car c'en est un, erre d'abord en méandres entre des collines morainiques: sous *Sierne*, à *Vessy* et sous la clinique Générale-Beaulieu, à *Champel*. Impétueux, il s'enfonce entre des falaises dès le pont de *Sierne* jusqu'aux versants de *Florissant* et au-delà. L'érosion a toujours été contrôlée par le niveau du Rhône. Ces méandres sont tapissés de sables et de graviers acquifères et exploités. L'*or de l'Arve*, il y en a eu, provenait de filons disparus, situés

dans le massif du Mont-Blanc et transportés par la rivière.

Le ruisseau de la *Seymaz*, lui aussi, s'enfonce entre *Chêne* et la *Route Blanche* et il a étalé ses sables dans la longue plaine des prés du chemin *Naville*. Ce chemin suit la limite du plateau des *Grandes Bougeries* et du versant du vallon de la *Seymaz*. Un autre sillon de drainage passe par *Conches* et se dirige vers l'*IMI* et l'*Arve*. On se souvient de l'étang et du patinage d'autrefois.

En dehors de ces «vallons», avec ou sans eau, on trouve le plateau originel avec ses *Bougeries*. Lorsqu'on creuse, pour quelque fossé ou canalisation, il faut toujours traverser d'abord un demi-mètre de terre jaune et lourde avec ses animaux variés, allant du ver de terre à la taupe, joints à leurs déchets. Cet ensemble est la partie superficielle de la moraine de fond glaciaire faite de l'argile décrite plus haut. Elle est massive et imperméable à l'eau de pluie. Il est donc naturel de trouver de l'eau stagnante et des marécages au fond des moindres dépressions du plateau des *Bougeries* jusqu'à *Chêne* et au-delà. Cette même argile a peut-être servi à faire de la poterie, ce que suggère le lieu-dit oublié de *Terre à pel* (pot) à l'entrée du chemin *Naville* vers la route de *Florissant*.

Les anciennes fermes: *Villette*, *La Paumière*, *le Vallon*, *Vessy*, etc. sont toutes placées suivant ces réserves plus ou moins abondantes d'eau de surface ou de faible profondeur.

Tels sont les caractères principaux des terrains sur lesquels est venu s'établir l'homme gallo-romain, d'abord, puis campagnard et finalement banlieusard!

A. L.

De la préhistoire, passons à l'histoire.

Conche ou *Conches*, les deux orthographes ont longtemps cohabité pour se fixer finalement sur «*Conches*» avec une s, est donc un lieu-dit, situé dans un des méandres de l'Arve.

Il n'est pas inutile de rappeler l'origine probable de ce nom de lieu.

Le «*Grand Robert*» nous donne: «*Conche*» (du latin «*concha*» coquillage). Nom donné dans le sud-ouest à une petite crique sablonneuse (voir *conque*). Voyons donc «*conque*»: (du latin «*concha*» coquille)... figuré: mettre sa main en *conque*; la *conque* d'une chevelure.

C'est donc bien, semble-t-il, la «*presqu'île*» formée par un méandre de l'Arve qui a donné son nom, à cause de sa courbure, à notre *Conches*.

On peut se demander maintenant pourquoi ce nom a été attribué, petit à petit, à toute la région s'étendant entre la route de Malagnou, au nord; la Seymaz, à l'est; l'Arve, au sud; et enfin le chemin du Velours, à l'ouest?

Par commodité certainement. Parler des «*Bougeries*» pouvait amener une confusion avec les «*Petites Bougeries*». Parler du «*Plateau de la Paumière*» ou de «*Vert Prê*» c'était faire allusion à des propriétés particulières. Ce lieu-dit de *Conches*, bien localisé par la boucle de l'Arve, a donc fini par désigner toute notre région, terminologie concrétisée par le No postal 1231 *Conches* qui recouvre très précisément le quartier qui nous intéresse.

Le rattachement de *Conches* à la commune de *Chesne-lès-Bougeries* puis *Chêne-Bougeries* s'explique, lui, par le fait que, manifestement, les terres de la République de Genève s'étendaient

jusqu'au chemin du Velours. Ces terres de *Conches*, incultes de surcroît, ont été attribuées à *Chêne-Bougeries* en 1801, lors de la création de notre commune sous l'occupation française.

Les Grandes Bougeries

Mais revenons sur le terrain pour constater que, jusqu'au début du XVIII^e siècle, on ne trouve pas d'habitations dans notre région. Quelques fermes, peut-être, quelques cabanes pour y laisser des outils, et pour s'abriter en cas de pluie.

Peu de cultures, de la vigne sur les coteaux. La vigne était d'un bon rapport, elle était cultivée dans toute notre région genevoise. Des marais, des mares et quelques étangs. Des gros chênes isolés, des bois, un pays de bocages. Nous aurions pu croiser un maigre troupeau venant de *Villette* et allant paître dans les «*Grandes Bougeries*» sous la conduite d'un jeune berger.

Ces «*Grandes Bougeries*» indiquées sur certaines cartes comme «*Pâquier commun*» (pâturage) appelé les «*Bougeries-de-Villette*» ou, pour les gens de *Chêne*, les «*Grandes Bougeries*» occupe un vaste territoire limité au nord par la route de *Malagnou*, à l'est par le chemin *Naville*. Les terrains en pente descendant vers la *Seymaz* étaient cultivés: vignes, terres labourées, une large bande de buissons bordait la *Seymaz*. La vigne poussant en guirlande, entrelacée à un arbre ou grimpant le long de hautes branches fichées en terre, était dite «*vigne en hutins*». Du chemin *Naville*, à la hauteur du chemin des *Bougeries*, la limite de ces «*Grandes Bougeries*» vers l'ouest rejoignait le premier virage du chemin de

Fossard quand on vient du chemin du Velours, en passant le long de la Pau-mière, puis, de là, vers le nord, le long du chemin de Fossard et du *chemin Paul Seippel* on retrouvait la route de Malagnou. De tous ces chemins cités, seules la route de Malagnou existait sous le nom de «*chemin d'Etrembières*».

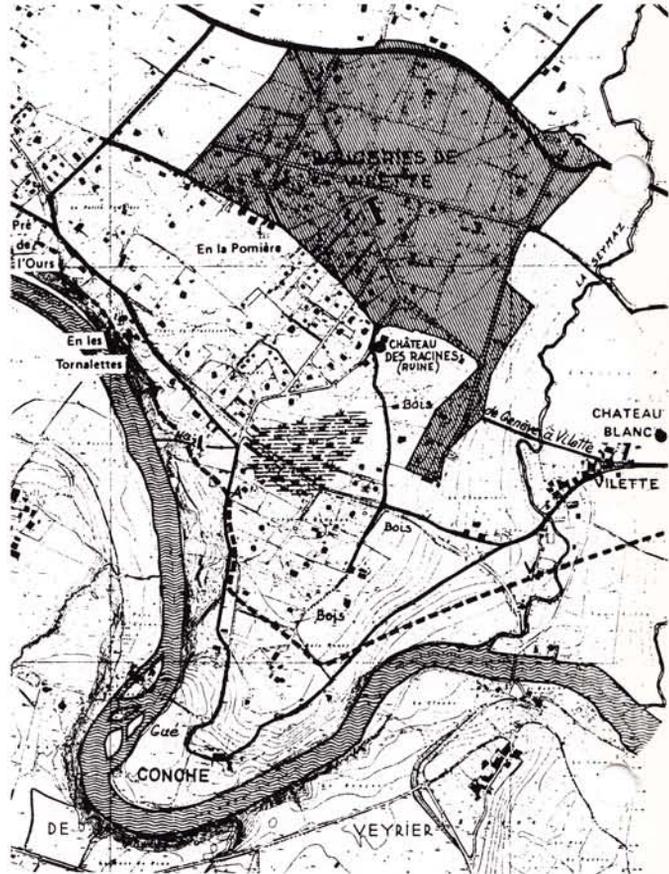
Cheminevements

La carte des «*voies publiques en 1650*» publiée par Jean-Jacques Dériaz dans son étude sur «*Les voies publiques de la région de Conches au XVII^e siècle*» montre bien que les chemins à travers notre quartier étaient rares à cette époque. J.-J. Dériaz indique en traitillé sur ce plan le chemin qu'ont pu emprunter les troupes savoyardes dans la nuit de l'Escalade.

Pour aller de Genève à Villette, on passait par Conches (le «vrai» Conches, celui qui se trouve dans la boucle de l'Arve), sur la moraine, moins humide, et le chemin rejoignait Villette par l'allée de noyers de la campagne Lombard. Le trajet entre le carrefour de Conches sur la route de Florissant et la route de Villette était impraticable à cause de l'étang et des marais qui se trouvaient là. C'est, semble-t-il, en 1790 seulement que MM. Achard et Saussure firent les frais de rendre carrossable cette partie de la route. La liaison devait exister auparavant (on la trouve sur certaines cartes) mais n'était probablement pas praticable toute l'année.

D'ailleurs, l'absence de chemin ne veut pas dire qu'on ne pouvait pas circuler; il devait y avoir de nombreux sentiers qui ne sont pas indiqués sur les cartes.

Il y a eu de tous temps, pour traverser la Seymaz, un pont à l'entrée de Villette,



13

du côté de la route de Florissant et le pont du «*chemin d'Etrembières*» (route de Malagnou). De plus, un pont a existé, dans la campagne Lombard, qui permettait de raccourcir le trajet pour parvenir aux Bougeries. Sur un plan de 1787, ce pont n'existe pas, ou plus. En revanche, on trouve un chemin qui, partant du chemin Naville à la suite du chemin des Bougeries, traversait la campagne Lombard pour rejoindre le pont de Villette en longeant la Seymaz. Il faut bien dire que les crues fréquentes de la Seymaz devaient emporter ces ponts légers et qu'ils n'étaient pas toujours immédiatement reconstruits.

Carte présentant, sur un fond constitué du plan du Cadastre de Genève des années 1960, le report (par J.-J. Dériaz en 1967) des plans du notaire Deharsu, 1711.

Le Pont de Sierre en 1832. Tiré d'un carnet de croquis (la photo de l'époque!) d'Antoine Bovy (1795-1877), graveur de médailles, auteur des pièces de monnaie encore en circulation aujourd'hui (2 francs et 1 franc notamment).



Dans des notes manuscrites datées de

14

1872 (il avait 85 ans!) le Général Dufour passe en revue les différents travaux qu'il a exécutés comme Ingénieur cantonal. Il fait, entre autres, une description du «Pont de Sierre», la voici.

Le pont de Sierre a été fait par souscription, en partie du moins. C'est ce qui explique son peu de largeur. Il a fallu viser à l'économie et ne faire que le strict nécessaire.

Je l'ai établi sur piles en pierre disposées de telle sorte qu'on peut remplacer la charpente par des arches en pierre si jamais on songerait à cette amélioration. Dans ce cas on trouverait sur les piles des crosses toutes prêtes à recevoir des arches surbaissées.

La charpente de ce pont est disposée selon le système des grandes portées.

Les abords du pont ont aussi exigé quelques travaux qu'on peut se dispenser de rappeler.

L'examen de ces anciennes cartes réserve des surprises: «*en bize*», «*en vent*» figurent souvent en marge et remplacent «*Nord*» et «*Sud*». Nous avons donc des notations compréhensibles par tout le monde: levant - couchant - en bize - en vent.

La passerelle qui existe aujourd'hui dans le prolongement du chemin de Fos-sard figure sur un plan de 1754.

Pour aller à *Veyrier*, il fallait, jusqu'en 1782, traverser l'Arve au pont d'Etrembières ou, dans une saison où les eaux étaient basses, passer la rivière à gué, là où se trouve l'usine des Eaux de l'Arve. Il y avait là quatre îles dans le cours de la rivière. Peut-être y avait-il un bac, au XVIIIe siècle déjà, (il y en a eu un, un peu plus tard) à l'endroit où se trouve maintenant le pont de Sierne. Mais, me direz-vous, quand le pont de Sierne a-t-il été construit? «Les» ponts de Sierne devriez-vous dire. En 1782, le comte de Veyrier fait construire un pont de bois qui est détruit par les troupes autrichiennes en 1814, pour empêcher les troupes françaises de franchir l'Arve. Un pont de bois est reconstruit en 1822. En 1844, le général Dufour entreprend la construction d'un nouveau pont avec des piles en maçonnerie. Dans des notes manuscrites datées de 1872 (il avait 85 ans!), le Général Dufour passe en revue les différents travaux qu'il a exécutés comme Ingénieur cantonal. Il fait, entre autres, une description du «Pont de Sierne». (Voir ci-contre le document obligeamment fourni par M. Olivier Reverdin).

Ce pont est transformé en 1945; il est élargi et quasiment reconstruit en 1970 pour être apte à faire face à la circulation si dense que nous connaissons.

Huit domaines au XVIIIe siècle

Au cours du XVIIIe siècle, on commence à percevoir un penchant préromantique des Genevois fortunés pour la campagne. De plus ils s'intéressent à l'agronomie. Les conditions de la vie en ville à cette époque (déjà!) ne devaient pas être étrangères à ce goût pour les «*résidences secondaires*» qui, peu à peu deviendront, pour certains, des «*résidences principales*». En effet, enserrée dans ses murailles, Genève est surpeuplée. Le bruit, les odeurs, les difficultés que l'on rencontre pour se loger incitent les Genevois à s'installer hors de ville.

Au début du XVIIIe siècle, la belle demeure de *Villette* (actuellement campagne Lombard) est construite ainsi que le *Grand Conches* où naîtra *Horace-Bénédict de Saussure* en 1740. Le *Petit Conches* (maison Achard; puis, par legs, propriété de l'Hospice général; et enfin maison Naville, achetée récemment par l'International Management Institute, I.M.I.) a été bâti un peu plus tard. La *Grande Paumière* date, dans son aspect actuel, de cette époque. Ici, je ne résiste pas au plaisir de vous soumettre les différentes orthographes rencontrées: *Pomière* – *Pommière* – *Peaumière* – et enfin – *Paumière*. Faites votre choix! Il y a aussi la *Petite Paumière*, le *Chapeau*, maison qui se trouve dans le triangle formé par la route de Malagnou, le chemin de la Paumière et le chemin des Bougeries. Une autre maison de cette époque est située au No 48 du chemin de Fossard. *Daniel Naville* l'a construite en 1776, puis elle appartient à la famille *Labarthe*; les *Chaponnière* l'habitèrent et maintenant c'est le pianiste et organiste *Eric Schmidt* qui en est le propriétaire. Enfin, *Vert-Pré*, la massive demeure

occupée par la «résidence de la Mission de Suède» date de la fin du XVIIIe siècle. On trouve donc, il y a 200 ans, 8 domaines dans notre région.

La Paumière et le *Petit Conches* (route de Florissant – chemin de Conches) posent un problème d'ordre architectural: toutes deux font penser à des maisons patriciennes bernoises; la première par son aspect massif et son grand toit incliné, la seconde par son toit dont chaque pan est en deux parties. Le nom des architectes nous éclairerait peut-être!

Le mouvement vers la campagne est donc peu marqué à Conches. Il faut dire qu'il y a des régions plus attractives: les rives du lac, Cologny, Pregny, Genthod.

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, on établit des chemins pour mettre en valeur les «*Grandes Bougeries*», le processus de morcellement est en marche.

Le premier plan de morcellement des *Grandes Bougeries*

En 1779, on éprouve le besoin de placer des bornes pour bien délimiter chemins et propriétés. Un plan est dressé, il s'intitule: «*Bornes des chemins de la dîme et du fief des Grandes Bougeries et à celle des Crettets*». Il semble que l'Hôpital général ait été, à l'époque, propriétaire de ces *Grandes Bougeries*. Le chemin des *Bougeries*, le *chemin de la Paumière*, le *chemin de Fossard* sont tracés; ce dernier va jusqu'à la Seymaz et un pont franchit la rivière. De cette époque, date le banc à deux étages du Rondeau des *Bougeries*, vraisemblablement édifié grâce à la générosité de André Naville. Le *chemin Naville* existe de Malagnou à Florissant et le «*cirque*» (lisez «rondeau des *Bougeries*») est là, à l'usage du public comme

c'est le cas aujourd'hui. D'après François Lombard, c'est en 1837 seulement qu'il est cédé à la commune par la *Société économique*. Avant mes recherches, je pensais que ces chemins étaient plus récents. (Voir page 6.)

Les chênes, plusieurs fois centenaires, qui bordent nos anciens chemins sont d'intéressants témoins. Ils devaient, parfois, marquer aussi des limites de propriétés. Il y a, par exemple, dans la campagne Juillerat, au chemin de la Colombe, une lignée de chênes qui laisse songeur!

Hôpital général? Hospice général?

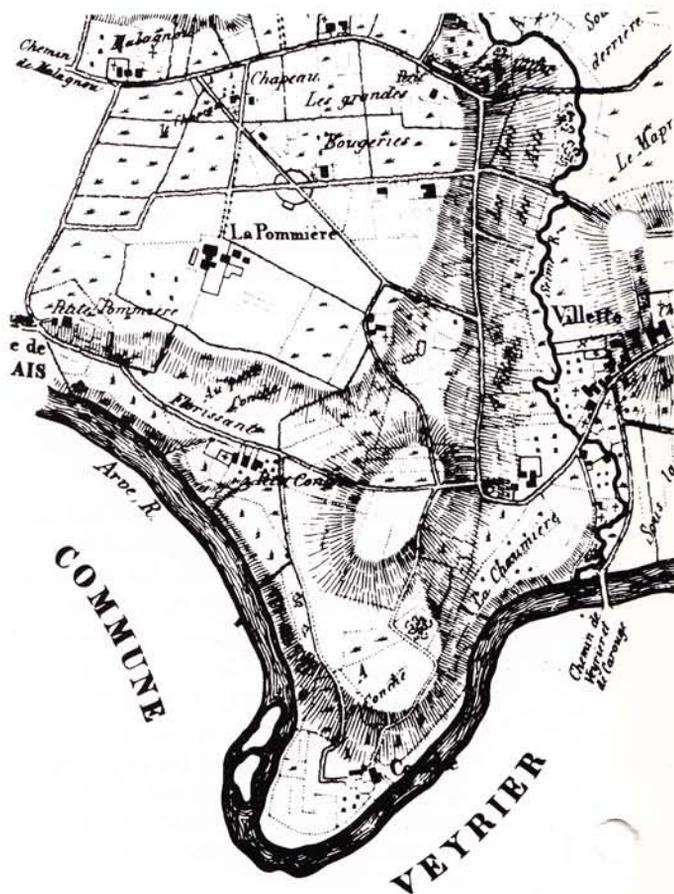
Vous avez lu: *Hôpital général*, *Société économique*, et vous lirez bientôt que la commune acheta du terrain à l'*Hôpital général* pour construire l'école primaire de Conches. Quelques explications ne me paraissent pas inutiles: on parle souvent des terres de «*St-Victor et Chapitre*»; il s'agit des terres ayant appartenu au Prieuré de St-Victor et au Chapitre de la cathédrale. On parle moins des propriétés de l'Evêque qui ont passé, naturellement, d'un gouvernant à un autre, de l'Evêque aux Conseils de la République. Ces terres de «*St-Victor et Chapitre*» ont été attribuées, pour une bonne part, à l'«*Hôpital général*» créé au moment de la Réforme pour venir en aide aux malades et aux nécessiteux de la République. Au moment de l'annexion de Genève par la France (1798 – 1813), on crée la *Société économique* pour sauvegarder les biens de ladite République et la *Société de bienfaisance* pour ceux de l'Hôpital général. Enfin, après d'âpres débats, c'est l'*Hospice général* qui prend la suite de l'Hôpital général en 1869 avec une vue nouvelle sur la manière de conduire les activités caritatives.

Nouvelles demeures, nouveaux chemins

Reprenons l'étude du peuplement de notre région au cours des années. Le plan de 1831 levé par J.R. Mayer (ci-contre) nous montre, en plus des maisons déjà citées: une maison (L'Huillier) dans la campagne Lombard; une maison sur le chemin de Fossard, non loin de la maison Labarthe; une autre à l'est du Rondeau des Bougeries; la belle demeure qui se trouve en face du Chapeau au chemin de la Pommrière et enfin une demeure non loin de la route de Malagnou en face du Vallon. Sans oublier, à Conches, *Bois-Nancy* construit en 1828. C'est tout. En cinquante ans, les modifications sont peu importantes. En 1881, les choses n'ont guère changé et peu nombreuses sont les nouvelles constructions. Vers 1900 le *chemin de la Colombe* est construit, mais seulement du chemin des Bougeries au chemin de Vert-Pré en passant le long de la *propriété Gherardi*. Le tronçon entre le chemin de Fossard et le chemin des Bougeries a dû être réalisé en même temps que l'école de Conches en 1912-1913, puis, un peu plus tard, le dernier tronçon en direction de la poste.

Le petit chemin privé, proche du rondou côté impair du chemin de Fossard, figure sur les cartes avec des constructions en 1915.

Le *chemin Jean-François Dupuy* – nom du premier maire de notre commune (1801-1811) – est tracé avant 1914 et bordé de constructions édifiées dès 1925-27. En 1935, le lotissement du chemin privé de la Paumière est entrepris. C'est donc assez récemment que des lotissements ont été réalisés, le plus souvent autour d'un chemin privé. C'est en 1948 que l'*avenue Georges Werner* reliant la route de Malagnou au chemin de Fos-



sard est inaugurée, suivie par la construction des petits «mas», créés par l'architecte Cingria. Les derniers en date de ces lotissements sont: le «*new-Conches*», vers 1978, puis le *chemin du Pâquier* (sur le chemin de Fossard) et enfin le groupe des villas modernes construites sur la propriété Brandt, au *chemin Jean Achard*, sur la route de Florissant (1986 – 1987).

François Lombard dénombre 27 chemins privés sur le territoire de la commune. J'en ai compté 14 pour notre région. Chemins privés qui ont posé des problèmes de remise en état surtout; problèmes souvent résolus aujourd'hui par un entretien, assuré par le service des routes de la Commune aux frais des propriétaires.

Extrait du plan des communes de Chesne-Bougeries et Chesne-Thônex, levé par J.R. Mayer, géomètre, en 1831.

Et maintenant, sur des parcelles relativement exigües on construit – la demande étant toujours importante – une seconde, voire une troisième villa. J'ai la faiblesse de penser que c'est un moindre mal et qu'un immeuble, si petit soit-il, projette sur le sol une ombre plus importante que les villas basses qui sont construites actuellement!

Ecoles, poste et local de vote

Avant de conclure, qu'il me soit permis de rappeler une des caractéristiques de notre région conchoise: les nombreuses écoles qui y ont été construites.

En 1902, l'*orphelinat cantonal de l'Hospice Général* qui accueillit des pupilles jusqu'en 1933. J'ai un triste souvenir des orphelins arrivant à l'école communale en colonne par deux, habillés d'un tablier gris (naturellement, c'est moins salissant!) qui marquait de façon cruelle combien ils étaient différents des autres enfants.

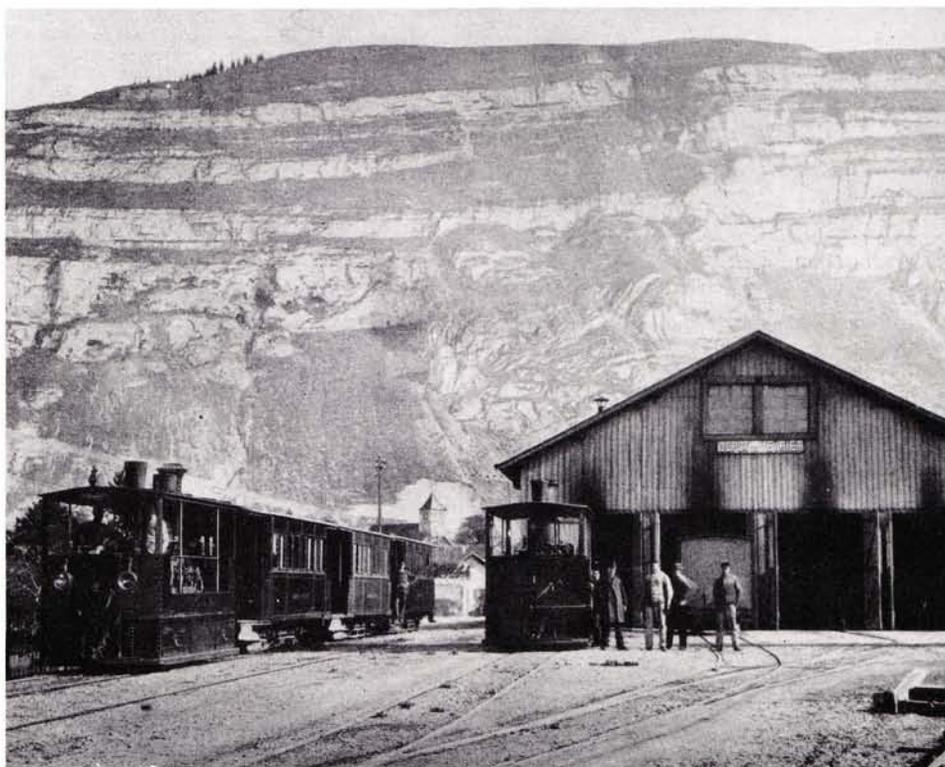
Puis ce bâtiment reçut l'*école en plein air des Bougeries* et enfin l'annexe de l'*Ecole de commerce de Malagnou*. La *Petite Ourse* est construite dans l'enceinte de cet ancien orphelinat; en 1912 – 1913 l'*Ecole communale de Conches* dont nous fêtons le 75^{me} anniversaire; le *Collège du Cycle d'orientation de la Seymaz*, devenu *Collège Claparède*, au bord de la Seymaz; l'*Ecole de Formation préprofessionnelle* au chemin Dupuy; tout à côté, les ateliers de la *S.G.I.P.A.* (Société genevoise pour l'intégration professionnelle d'adolescents et d'adultes); enfin l'*IMI*, établissement d'enseignement supérieur, post-universitaire, tout comme l'*Institut de zoologie*, sur la route de Malagnou; sans parler de ce foyer d'accueil qu'est l'*Institution de la Pommière*.

Conclure, disais-je? Mais je ne saurais le faire sans évoquer auparavant certains événements. En 1933, l'ouverture de la *poste de Conches* à l'initiative d'un de nos Conchois*) qui était excédé de recevoir son courrier tard dans la journée, les facteurs partant chaque matin de la *grande poste* pour leur distribution. En 1948, l'ouverture d'un *bureau de vote* à Conches (Chêne-Bougeries II). Saisissons l'occasion de donner (en page 20) les noms des Conchois qui ont consacré de leur temps aux activités communales.

Transports en commun et eau potable

Enfin, je dois parler de deux réalisations de l'initiative privée: le *tram Genève-Veyrier* construit en 1887 par souscription. Des locomotives à vapeur tiraient les remorques. Le tracé des voies était des plus fantaisistes: à la hauteur du chemin du Velours, le tram traversait la route de Florissant pour se trouver à l'intérieur du virage en allant vers Conches; puis, à la hauteur du chemin Naville, nouvelle traversée de la route. Pour diminuer la pente après le pont de Sierne, en allant à Veyrier, on avait creusé une tranchée et le tram passait, en tunnel, sous la route qui mène au stand de Veyrier. En 1936 la C.G.T.E. (Compagnie genevoise des tramways électriques, futurs T.P.G.) reprend le Genève-Veyrier et en 1956 l'autobus remplace le tram.

La seconde de ces réalisations est le fait de la *Société des Eaux de l'Arve* qui, en 1866, obtient une concession pour installer sur l'Arve un barrage et des moteurs hydrauliques destinés à alimenter en eau potable plusieurs localités situées sur la rive droite de l'Arve. Cette concession était complétée par une autorisation de pomper l'eau de la nappe



Inauguré en 1887, le «dépot de Veyrier» était destiné aux convois avec locomotive. Ceux-ci remplacèrent la «tapissière» à deux chevaux, grand omnibus

19

phréatique. On sait que l'Etat, hélas, en posant des conditions inacceptables au renouvellement de la concession, a provoqué une demande de rachat par la Société des Eaux de l'Arve avec les conséquences financières supportées par le contribuable et par le consommateur de l'eau fournie par les machines de l'*usine de Vessy*.

Il est temps maintenant de prendre congé de mes lecteurs. Je souhaite que

ceux qui se penchent sur l'aménagement de notre territoire consultent *«l'étude de l'alcôve Arve-Lac»* éditée en 1969, commandée par les communes de Chêne-Bougeries, Chêne-Bourg, Choulex, Puplinge, Thônex, Vandœuvres. J'y trouve en effet, ô miracle, que notre région de Conches est choisie comme *«zone de verdure»*. Puisse-t-elle le demeurer longtemps encore.

Adrien Kuhne

ouvert sur les côtés, qui assurait un service Veyrier-Genève-Veyrier par jour, l'après-midi. Les locos toute neuves furent baptisées «Genève», «Veyrier», «Salève». Photo prise en 1898

*) Après tout, disons-le: il s'agit de M. Henri Georges Boveyron, à l'époque ancien conseiller d'Etat.

MEMBRES DES AUTORITÉS DE CHÊNE-BOUGERIES DOMICILIÉS À CONCHES

Liste établie sur la base du compte rendu administratif de la mairie

Dès 1919 les adjoints sont appelés conseillers administratifs. Dès 1924, selon entente entre eux, les membres du Conseil administratif en deviennent, par voie de rotation, président et prennent alors le titre de maire de la commune.

Rôle des maires et adjoints de la commune de 1801 à 1919

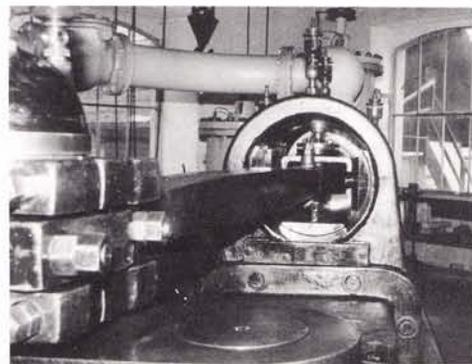
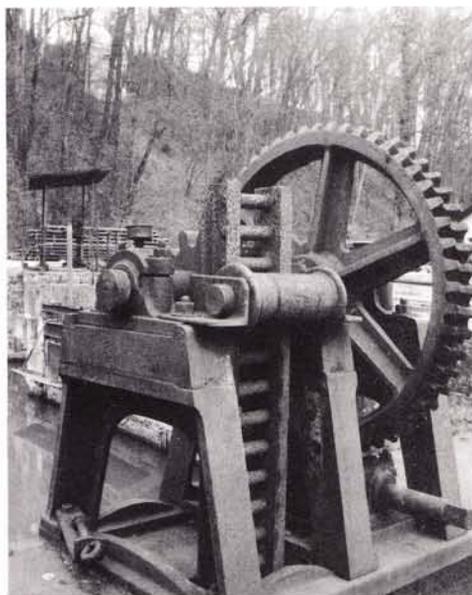
Jules-Auguste NAVILLE-Bontems de 1862 à 1874, maire dès 1870

Rôle des maires et conseillers administratifs de 1919 à 1988

Georges WERNER de 1922 à 1934, maire en 1927, 30, 31, 32 et 34	Daniel ROCH de 1967 à 1974 maire en 1969 et 72
Albert RICHARD de 1935 à 1938 maire en 1935, 37 et 38	François LOMBARD de 1971 à 1978 maire en 1973, 75 et 78
Georges DÉRIAZ de 1957 à 1966 maire en 1957, 59, 62 et 65	Armand LOMBARD dès 1987

Rôle des conseillers municipaux de 1801 à 1988

Daniel NAVILLE de 1801 à 1817	Richard BELAÏEFF de 1957 à 1967
André-Jules-Pierre NAVILLE-Saladin de 1817 à 1842, conseiller d'État dès 1842	Réné BEAUVERD de 1957 à 1963
John FERRIER de 1834 à 1842 réélu de 1843 à 1850	Robert BOCCARD en 1959 décédé dans l'exercice de ses fonctions
Charles AUDÉOUD de 1842 à 1843	Daniel ROCH de 1959 à 1967 conseiller administratif dès 1967
Jules-A. NAVILLE-BONTEMS de 1845 à 1878; adjoint et maire; décédé dans l'exercice de ses fonctions	Edmond FAVRE de 1961 à 1967
Georges WERNER de 1918 à 1922 dès lors conseiller administratif	Raymond DEMIERRE de 1961 à 1975
Albert LOMBARD de 1924 à 1943	Raymond BERTHOLET de 1963 à 1967
P. DE L'HARPE de 1927 à 1931	Nelly GISEL de 1963 à 1978
Léon-William COLLET de 1931	Adrien KUHNE de 1963 à 1979
Charles BOVEYRON de 1939 à 1956	Charles LOCCA de 1963 à 1967
Charles CHALET de 1939 à 1947	Claudie BELAÏEFF de 1967 à 1971
Georges DÉRIAZ de 1943 à 1957 puis conseiller administratif	Emile-Jean BIEDERMANN de 1967
François LOMBARD de 1943 à 1971 conseiller administratif dès 1971	Michel JUILLERAT de 1971 à 1979
Alexandre RÉVIOL de 1947 à 1951	Michel DÉRIAZ de 1979 à 1983
Ami THÉVENAZ de 1951 à 1959	Armand LOMBARD de 1979 conseiller administratif dès 1987
Henri WERNER de 1951 à 1957	Denis SERDALY de 1979
	Pierre-Roger JOYE de 1983
	Claus BALLY de 1983
	Gérald CRAUSAZ de 1987



M. Ernst Nievergelt graisse la bielle en mouvement. La Société c Eaux d'Arve pompe l'eau de consommation et produit aussi, grâce au courant de l'Arve, une partie de l'énergie électrique dont elle a besoin – actuellement environ un tiers, les deux autres tiers étant acquis auprès du Service de l'électricité.

21

A l'époque de la photo, l'appoint était fourni par une chaudière à vapeur dont on voit la cheminée – système abandonné vers 1907 et remplacé par un diesel, puis par une turbine hydro-électrique.

AVANT LE NEW CONCHES

Le projet «*Moraine de Conches*» (1978)
est surnommé «*New Conches*» par les voisins

Vers chez les Audéoud, avant d'être le New Conches, c'était l'Afrique équatoriale et la savanne ghanéenne. Tenant conseil au coin du bois de Tortorella – c'est maintenant le bois du Musée d'ethnographie – le chef, mon cousin Guy, juché sur la pierre de Saussure, décidait le jeudi après-midi de raids guerriers farouches sur les contreforts des Audéoud, au-dessus de l'Arve.

Nous risquions des ennemis sur les arrières: il y avait le chalet des Perrenoud au coin du chemin Calandrini, dangereux poste de guet. Le Chef m'engageait à aller chercher Blaise, un de nos copains, fils de la maison, pour qu'il se joigne à nous. Les arrières seraient ainsi neutralisés et on serait plus nombreux pour l'exploration en force et en ruse.

Nous risquions des ennemis sur l'avant et c'était là le clou du raid. Le hameau Audéoud en contrebas, but de la progression, était le royaume du vieux docteur. Il avait une grande barbe blanche, il était sauvage et solitaire. Il fallait s'en méfier énormément.

C'est vrai que ma grand'mère, quand elle nous emmenait en visite chez ce cher vieux voisin, nous mettait en garde d'un ton de mystère, car «il a horreur des intrus». Nous descendions le petit chemin escarpé, nous efforçant de ne pas y faire rouler les cailloux. «S'il nous entend ou nous devine, il risque de tirer. Tout le jour, flanqué de son fusil de chasse, il observe du haut de sa tourelle. Et quand ça bouge, il tire! On l'entend de Tortorella souvent». Nous nous cachions autant que possible derrière ma grand'mère, sans pourtant paraître trop poltrons.

«On pourrait peut-être appeler, qu'il sache que c'est toi» chuchotais-je à ma mère grand. Un doigt sur la bouche, elle se retournait en sussurant: «Nous sommes trop loin encore, il ne m'entendrait pas!»

Pourtant la maison se dessinait déjà au travers des futaies. Grand'maman prenait vraiment des risques! S'il nous soupçonnait, c'était la fin brutale...

«Houhou, Docteur Audéoud, c'est moi, votre voisin».

Enfin ma grand'mère avait lancé son message de passage. On entendait des bruits. C'était dans la tourelle. Il était donc de vigie. Elle avait dit vrai.

«Comment? Qui est là?» lançait une voix de basse typique d'un docteur à barbe.

«C'est moi, votre voisine, avec mes petits-enfants...»

«Ah bon, » criait la voix de basse, «je descends».

Et je pense qu'à ce moment Guy et moi nous nous enfuyions, car je ne me rappelle pas avoir jamais vu de mes yeux le Docteur et son fusil sortir de sa maison pour accueillir sa voisine.

*

Le Chef distribuait alors ses consignes. Par patrouilles de deux, nous sortions de la protection des bois et entamions la dangereuse progression. Il y avait Joye et Herren, Catherine et Muriel, Bea allait avec Guy parce qu'elle était très petite, et moi j'étais comme estafette du Chef, avec Blaise. Une équipe par la prairie des Cuendet avait une épineuse traversée de la haie et puis, à découvert presque, devant le chien fougueux des Honneger. Celle du chemin Calandrini devait éviter tout contact avec un possible passant (espion ou ennemi à coup sûr). Nous, on passait au travers de chez les Perrenoud et on atteignait, en s'agrippant aux haies d'épine noire pour ne pas glisser au bas de la pente jusque dans l'Arve, le haut ravin; des buissons piquants, quelques vestiges d'un ancien verger et de grandes herbes coupantes composaient la savanne. Ça regorgeait de vipères, disait-on, mais on n'y a jamais vu que des lézards, ivres de soleil.

Il fallait repérer le Chef et le Chef devait repérer ses équipes. Et les équipes devaient avancer sur ordre du Chef. Et on ne voyait jamais le Chef. Et c'était ça le jeu!

La progression au travers de ces lieux inhospitaliers était angoissante, entourés du silence profond de l'Arve menaçante – sans bruit et si verte et glissante! – dominés par les arbres du bois de Veyrier en face, noirs et sombres et parcourus de lapins et d'étranges Messieurs.

A l'approche de la tourelle Audéoud, les courages s'amollissaient et la détermination s'effiloçait.

Si le docteur tirait...

Si les habitants du hameau attaquaient...

Si le chien Honegger...

Toujours un vol de pigeons, un bruit suspect, un mouvement dans la cour des Audéoud nous faisait croire à une opération contre-offensive de l'ennemi. Alors sans ordre et sans bravoure, pêle mêle Bea, Joye, Blaise et tous les cousins caracolant dans les fourrés, perdant la tête et se griffant aux piquants, fuyaient dans une débandade qui nous ramenait hors d'haleine à la pierre sacrée de Saussure. Et le Chef disait qu'on s'était enfui «pour des prunes», qu'on était des «trouillons»... La cloche du goûter tintait à Tortorella. La débandade se faisait plus débridée encore! A qui la première tartine, à qui le sirop de cassis? «Attendez», criait Guy le Chef, loin à l'arrière, «grand'maman ne veut pas qu'on arrive tout essoufflés, attendez...»

Et la ravine des Audéoud respirait de silence froissé un instant, et les lézards s'étalaient, plus épicuriens, après les troubles du jeudi.

Armand Lombard



LES COUCHES DE CONCHES

Du vrai béton. Bien calé dans cette moraine en pente – on n'a pas envie de la voir dégringoler dans l'Arve! Quelques arbres s'effacent élégamment. Les premiers écolos de nos contrées manifestent. Mais c'est aux Minoteries, à Plainpalais.

Les pans de murs s'élèvent sur les dalles, en partie pour des logements, en partie pour les garages à voiture. Il y en aura finalement pour six niveaux, du plus profond sous-sol au dernier étage des maisons du faîte.

Exploiter cette conque qui a donné son nom à Conches, c'était une idée audacieuse. C'était aussi une idée ingénieuse. Sa conception donne à penser aux constructions en terrasse que des architectes avaient commencé à réaliser dès la fin des années soixante, notamment en Suisse alémanique. Le tout agréablement dissimulé dans la verdure.

*

Au milieu des années septante, l'argent se fait rare sur le marché. Un crédit à la construction est difficile à décrocher auprès de Monsieur le banquier. Il faut pouvoir lui présenter des gages intéressants, une maison par exemple.

Le crédit hypothécaire, c'est la solution. Usant de son talent, l'architecte

J. Hacin réussit à convaincre une demi-douzaine d'entrepreneurs et de maîtres d'état, ainsi qu'un ingénieur. A eux huit, ils se partagent l'acquisition des parcelles provenant d'une vaste portion de la propriété Audéoud. Il y a là Dunoyer le maçon, Biedermann le charpentier, Badan le vitrier, David le gypcier-peintre, Cots le plombier-ferblantier, Desplats le chauffagiste et Epars l'ingénieur.

À eux huit, ils s'unissent pour réaliser douze villas en ordre contigu en une couche inférieure et six villas individuelles en une couche supérieure. Des installations seront communes dans une couche intermédiaire: garages, chaufferie, abris PC.

Nous sommes en 1978. Près de vingt nouveaux foyers conchois se créent, s'animent, se détendent ou se «reconquievent», avec leurs souhaits de calme, leurs enfants et les copains. Le **New Conches** commence à vivre.

Et dix ans plus tard, quand de nouveaux projets de construction se présentent dans la conque, nos nouveaux conchois révèlent combien ils se sont vite intégrés en étant parmi les premiers à vouloir, comme leurs voisins avant eux, protéger leur «paradis» conchois contre l'envahissement du vrai béton.

Le CEI ou les débuts de l'IMI

*Du Centre d'études industrielles à
l'Institut de management international*

La dernière guerre mondiale fit bien des morts – mais pas uniquement au front. Dans les mois qui suivirent la signature de l'armistice, toute une série d'industries qui s'étaient dépensées sans compter pour l'effort de guerre, perdirent brusquement un nombre anormalement élevé de leurs chefs d'entreprise; ces responsables, épuisés par le stress de la guerre et de la productivité qu'exigeait cette dernière, moururent les uns après les autres principalement de maladies cardio-vasculaires – une fois leur mission remplie.

C'est ce qui arriva à de trop nombreuses têtes pensantes de l'Aluminium Ltd., principale productrice d'aluminium au Canada, dont le rôle dans la production d'avions modernes pour les Alliés avait été déterminant. Très rapidement, les cadres de cette société furent tellement dépeuplés que les têtes qui restaient décidèrent de fonder une école destinée à reformer rapidement et aussi efficacement que possible les cadres nécessaires.

Pour cela, il leur fallait un homme parfaitement au courant des rouages de l'Aluminium Ltd., qui serait non seulement multilingue mais si possible d'une nation neutre, connaissant bien les pays où le Groupe était implanté, et qui aurait une vision à long terme des problèmes que poserait la restructuration industrielle d'une Europe aux trois quarts



Paul Haenni, quelques mois avant de nous quitter, en 1981.

démolie, et dont la jeunesse, dans certaines régions, avait été gravement diminuée. Elles choisirent donc un Européen. Paul Haenni, ingénieur-chimiste, directeur de recherches pour l'Aluminium Ltd., spécialiste en alliages de métaux légers, alors au Canada – j'ai déménagé huit fois dans mon enfance – fut choisi pour fonder cette école, car il avait formé avec succès de jeunes ingénieurs pour la recherche dans son domaine.

Or, fonder une telle école, en 1946, était une véritable gageure – car à ce moment-là, même en Suisse, il man-

Le siège du
peu après
son
installation
à Conches,
en 1956.

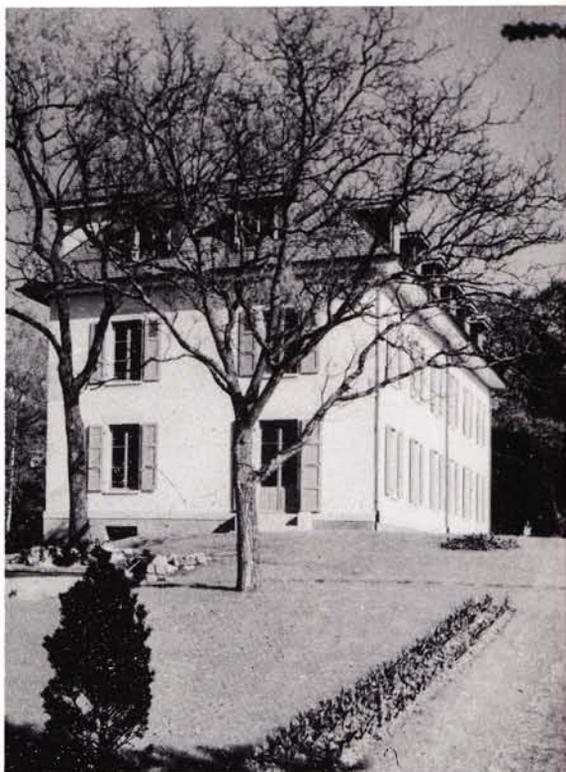
quait tant de biens matériels, tant de services sur le marché, que construire quoi que ce soit n'était pas pensable; et trouver des enseignants pour une structure qui jusqu'alors n'avait jamais existé – une seule école, le MIT à Boston, pouvait y ressembler – n'était pas pensable non plus. Et le temps pressait.

C'est ainsi que la première année, l'Aluminium Ltd. Training School accueillit un seul élève, un Norvégien. Même si l'hiver fut doux (heureusement), il faisait froid partout, sauf dans le bureau de l'école qui avait été installé dans la villa de Paul Haenni, à Pinchat. Les cours se passaient en bonne partie au bord de l'Arve – on avait moins froid en marchant! – mais il étaient intenses.

Plus de trente ans à Conches

La deuxième année, le nombre d'étudiants avait augmenté, et ne cessa de croître par la suite: les premiers éléments faisaient merveille. Et on commençait à voir venir de nouveaux professeurs pour enseigner l'économie, la géopolitique, la structuration d'entreprises, la philosophie du management... Rapidement, de nouveaux locaux s'avérant indispensables, l'Aluminium Ltd. Training School quitta – c'était en 1949 – le domicile de Paul Haenni pour s'installer tout près, dans ce qui s'appelait alors le Château Coppier, au 4 de la route de Drize, à Carouge. Non seulement l'école prenait du volume, mais son expansion se faisait dans le sens des idées de management de l'époque – et dès 1954, d'autres industries de par le monde y envoyèrent des élèves pour la formation de leurs futurs cadres.

L'école fut rebaptisée «Centre d'Études Industrielles»; l'Université de



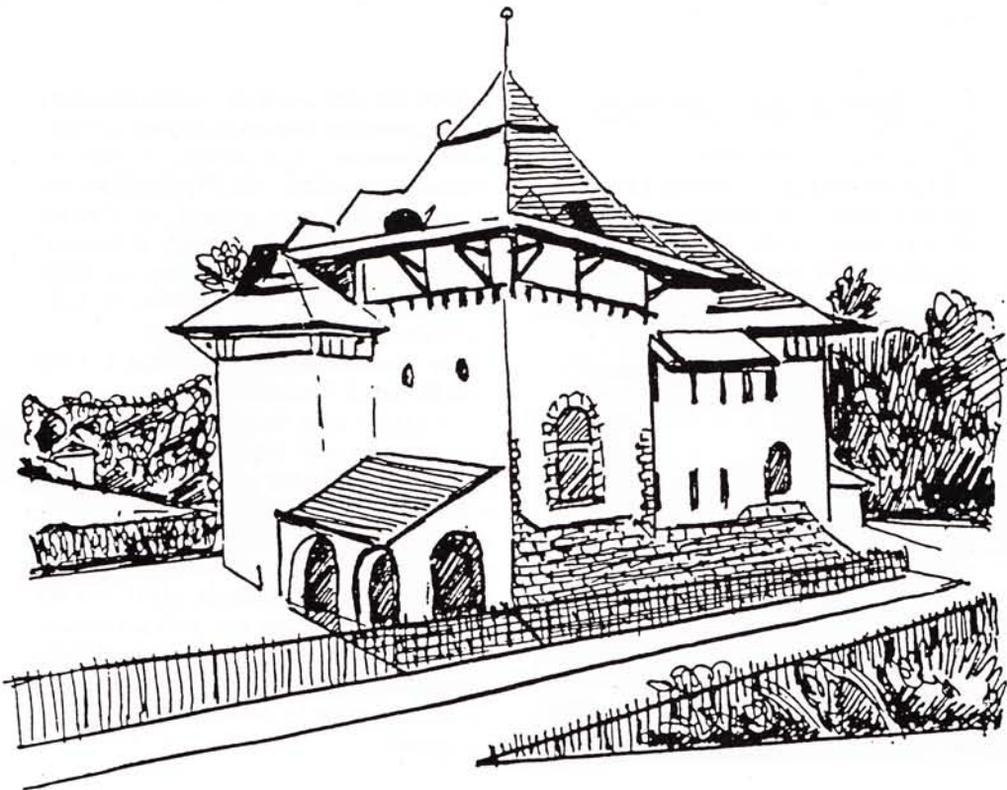
Genève s'y intéressa, en les personnes d'Antony Babel, recteur, et Claudius Terrier, doyen.

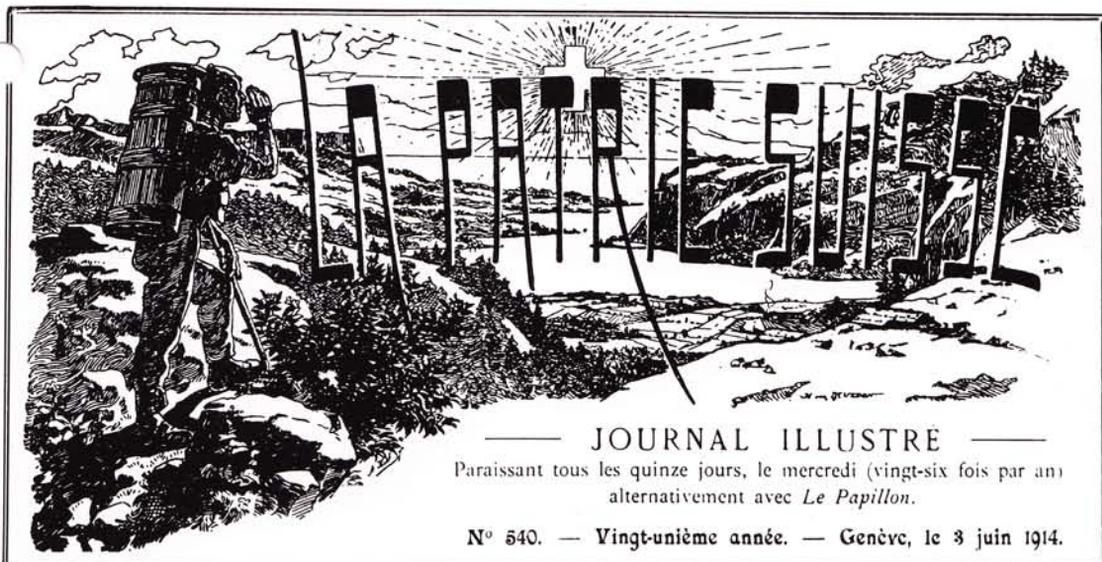
Au bout de quelques années, force fut de reconnaître que le Château Coppier était délicieux, mais trop petit pour loger le Centre qui, en 1956, déménagea à Conches – sur un terrain qui avait appartenu à M. Höhn et été morcelé pour ses enfants – où il devint progressivement non seulement un institut formateur de cadres industriels, mais encore un centre de référence polarisant de nombreux experts en management. Paul Haenni, à l'âge de la retraite, laissa derrière lui un instrument d'enseignement en pleine expansion. Ses successeurs, estimant que le Centre avait maintenant un champ plus large que celui des seules études, lui donnèrent son nom actuel d'IMI, en 1983.

Andrée Dayer-Haenni

Conches

UNE ÉCOLE





— JOURNAL ILLUSTRE —

Paraissant tous les quinze jours, le mercredi (vingt-six fois par an)
alternativement avec *Le Papillon*.

N° 540. — Vingt-unième année. — Genève, le 3 juin 1914.

Ecole de Conches

28

La commune genevoise de Chêne-Bougeries, désireuse de desservir un quartier assez excentrique de son territoire, a fait construire une nouvelle école destinée à

recevoir les tout petits de l'école enfantine et les premiers degrés primaires. Le bâtiment, construit aux Bougeries, dans le voisinage immédiat de l'Orphelinat des garçons de l'Hospice général, est l'œuvre de M. l'architecte J. Marschall. Il contient à chaque étage deux classes, un large promenoir et, dans les combles, le logement du concierge.

Une installation de chauffage à l'eau chaude sert à l'ensemble des locaux.

Un hangar pour les pompes et un dépôt pour la voirie sont logés dans une annexe adossée au bâtiment principal. La façade nord, dont nous donnons la photographie, n'a presque pas de fenêtres, les classes étant toutes orientées du côté du soleil.

Détail à noter : les devis n'ont pas été dépassés, et les élèves ont pris possession des classes sans aucune cérémonie officielle d'inauguration. On n'aime pas les dépenses inutiles dans la commune de Chêne-Bougeries.



POURQUOI 75 ANS EN 1988?

(et non en 1987 ou 1989?)

*En hommage à M. Maurice Picut,
conseiller administratif,
qui a fait réaliser les agrandissements de l'école.
G. W.*

Le maître principal a dit: « 1912 selon le compte rendu de la Mairie, 1914 selon la Patrie Suisse, alors coupons la poire en deux et fêtons les 75 ans en 1988! »

Le cadastre (consulté bien une année après...!) a révélé: 13 février 1913.

Treize. C'est le maître principal qui en a eu, de la chance!

Le terrain

Acheté en 1911 par la commune à l'Hospice Général, le terrain était à l'origine composé de deux parcelles.

Pour l'une d'elles, le cadastre de Genève révèle le nom de Mme *Jeanne-Adrienne Pittard*, née Gros, comme propriétaire jusqu'en 1858, puis celui de sa fille, *Jeanne-Louise Mégevand*, née Pittard, jusqu'en 1870.

Pour l'autre parcelle, on retrouve les noms de *Pierre Aubin*, propriétaire jusqu'en 1863, puis les consorts *Duboule* jusqu'en 1897.

L'Hospice Général a mené une politique d'acquisition continue de parcelles dans la région du Chapeau, soit entre les chemins de Fossard, des Bougeries et de la Colombe. Il a vendu deux parcelles en 1911 et l'école que la commune y a construite a été cadastrée le 13 février 1913.

Début de la construction du bâtiment principal, 1912. Les élèves prennent pos-

session du bâtiment pour l'année scolaire 1913-1914.

Architecte: *M. Marschall*.

Agrandissement du terrain de jeux: achat de 1091 m² de terrain à la Société immobilière Ernest von Tobel, le 25 octobre 1932, pour la somme de 5'500 francs (terrain herbeux actuel). Cadastre le 27 juin 1933.

Création du préau couvert: vote d'un crédit de 33'000 francs, au printemps 1944. Construction pendant l'été.

Agrandissement du territoire le 25 novembre 1954.

Construction de la salle de la Colomba, en été 1971. Inauguration le 9 décembre 1971. Crédit de 300'000 francs. Architectes, *Michel Grandjean* et *Bernard Souveton*.

Agrandissement de l'école, début des travaux: 11 juin 1979

Occupation des lieux, Noël 1982. Inauguration, 3 avril 1982. Coût: 2'500'000 francs. Architecte: *François Bouvier*.

Activités annexes

Construction du Four à pain: automne 1982 et printemps 1983.

Ouverture de la Galerie «La Primaire», 10 février 1984 avec la première exposition de *Benoît Michel-Schonne*.

ANNE EST DOCTE

par quatre maîtres principaux

Quand **Louis Marguet** a repris le principalat de l'école de Conches, il a trouvé dans les archives de l'école une lettre des autorités mettant en demeure un ancien maître principal de l'école de ne plus laisser son cheval gambader dans la cour de l'école, pendant les leçons!

Louis Marguet a transmis le principalat à **Pierre Girod** en 1958.

Pierre Girod arrive un matin à l'école. En refermant la portière de sa voiture, il entend un garçon qui dit à un autre, à son propos: «Tiens, voilà le bouledogue!»

Une heure après, on frappe à la porte de Pierre Girod. Une maîtresse excédée, tenant un élève par l'oreille lui dit: «Je ne peux plus supporter ce garçon qui n'arrête pas de faire le singe.»

Pierre Girod reconnaît le garçon entendu le matin et lui lance: «C'est très bien, entre animaux on va s'entendre!»



Cela dit, Pierre Girod a dû en voir d'autres. N'a-t-il pas – seul de son cas – fréquenté, en qualité d'enseignant ou

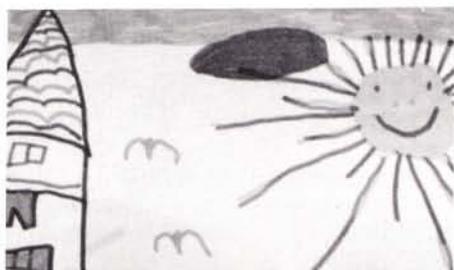
dirigeant, **cinq** établissements scolaires à Conches, dans un rayon de moins de 500 m? Récapitulons: principalat à l'école primaire, de 1958 à 1963; direction du centre d'observation *La Petite Ourse* du SMP (service médico-pédagogique), de 1963 à 1972; inspecteur du même SMP «coiffant» *La Petite Ourse*, la *Maison des Bougeries* contiguë et l'*Ecole de formation préprofessionnelle* construite sur les terres de la Paumière, de 1972 à 1984; et, depuis lors, directeur de la *SGIPA*, sur ces mêmes terres. Mais revenons à l'école primaire, il y a vingt-cinq ans.



Jean-Louis Loutan, de retour de Haïti, dirige l'école pendant une année – c'était en 1963–64.

Haïti, trois années marquées par le régime Duvalier et trois années qui ont marqué avec leur cortège de scènes pénibles, barrages devant l'école, nécessité de protéger les enfants... De retour à Genève, Jean-Louis Loutan est frappé par l'agressivité des gens dans leurs rela-

tions sociales, par exemple dans la circulation, dans les queues d'attente – la comparaison était frappante avec l'attitude chaleureuse de la population haïtienne. En contrepoint à Genève, il y avait le charme de Conches, l'atmosphère agréable du quartier. Comme une fête.



Parmi les souvenirs que J.-L. Loutan évoque de cette unique année de principalat à Conches, avant de se voir confier d'autres missions dans le cadre de l'enseignement public, il y a un camp au chalet du *Grütli*, à La Givrine, avec ses jeux, sa créativité. La fête, quoi!

Cette école avait **50 ans**. L'ère *Wyss* commence.

Rentrant un jour à pied de l'école, **Gérald Wyss** rencontre François Bouvier, architecte. Ils se serrent la main, parlent de tout et de rien.

«*Comment ça va? – Moi assez bien. J'arrive au bout de mes chantiers.*

G.W. – *Il paraît qu'on va agrandir l'école.*

F.B. – *Il y a déjà un architecte de mandaté?*

G.W. – *Je ne sais pas.*

Et Gérald Wyss frémit parfois en se disant que l'école aurait pu avoir une autre silhouette, s'il n'avait pas lâché le mot de trop, ce soir-là, totalement par hasard!

Reconnaissance

*Reconnaissons d'emblée
Que le propos n'est pas facile*

Et que de vouloir remercier,

Tout simplement,

Ça n'existe pas.

Assurément.

Il faut s'exécuter

Trouver ce mot habile

Entre mille

Tout droit jailli

De nos sentiments.

Reconnaissance.

Le voilà ce mot échappé

D'entre ces pages

D'où il a brusquement surgi

Reconnaissance

Il vole maintenant

Comme une colombe

Vers tous ceux qui

Dans notre petit monde

Ont tant donné pour nos enfants

Reconnaissance

Peu importe dès lors

Que dans cette plaquette

L'on ne s'y reconnaisse

Forcément

Vivons l'événement

Intensément

Et c'est alors un coeur d'enfant

Que nous retrouverons

Ce printemps

Reconnaisants

G.W.

essai rapide en forme de poème



LISTE DU CORPS ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE DE CONCHES

*Titulaires et maîtres spéciaux confondus
dans l'ordre alphabétique*

Période d'avant 1964

Liste partielle des enseignants pendant les 50 premières années d'école

Mademoiselle Bron	Jean-Louis Loutan
Mademoiselle Burger	Jean Marguet
Jacqueline Corboz	Mademoiselle Nicolini
Jacqueline Duchosal	mariée Hampai
Josiane Gimenez	Monique Schwer-Groneck
Pierre Girod	Monsieur Sudan
Madame Hauenstein	Madame Szynalski

Période dès 1964

Madame Allombert	Woody Lauber-Zand
Eliane Aubert	Andrée Matter
mariée Haralabopoulos	Guy Meyer
Anne-Cécile Baud	Denise Meynet
mariée Wyss	Muriel Michel
Catherine Bois	Marisa Nasi
Elisabeth Borel	Christine Rapaz
Olive Brès	mariée Fontaine
Anne-Marie Catel	Lydia Rielle-Paineau
Isabelle Cretton	Jean-Louis Perrot
Maya Dietrich	Marguerite Raboud
mariée Buclin	Marie-Françoise Salvisberg
Aude Fissé	mariée Béné
Marie-Christine Favre	Agnès Schambacher
mariée Jacquier	Claire Simon
Christian Forgnone	mariée Poscia
Joëlle Francioli	Madame Soland
Madame Giannada	Lucrezia Tanner
Viviane Grandjean	mariée Marti
Anna Iten	Françoise Vodoz
Yolande Jeandin	Geneviève Weber
mariée Favez	Isabelle Wys
Isabelle Jordi	Lilianne Zurich
Lilianne Knigge	mariée Fischer
mariée Waelchli	

D'UNE ANCIENNE ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DE CONCHES EN 1918

*extrait d'une lettre
adressée à l'école le 27 février 1988
pour les organisateurs de la Fête
du 75^e anniversaire de l'École de Conches*

Messieurs,

[...] J'ai donc fréquenté l'École de Conches à l'âge de 7 ans⁽¹⁾; ainsi que mes deux frères; l'aîné Ernest (1905) décédé récemment, et le second, Pierre (1912) De Bay, pendant une à deux années, car ensuite, mes parents ont déménagé de la route de Florissant 184, en 1920.

J'avais une maîtresse, M^{lle} Burger, sauf erreur, qui était très gentille, cela me rassurait, étant très timide! J'ai oublié le nom de mes camarades, sauf une, Marie(?) Desbiolles, demeurant tout en bas du chemin de Conches.

Nous étions des écoliers novices. Mon frère Pierre était très réticent au début, il ne voulait rien savoir de l'École, il fallait le tirer, et parfois il se sauvait! Personnellement je garde un bon souvenir de l'odeur spéciale du matériel scolaire, du tableau noir. J'y ai appris les lettres, à écrire en «*liée anglaise*», et à lire de toutes simples histoires; nous faisions du tissage avec des feuilles de papier de couleur, coupées en bandes que l'on pinçait avec une sorte de longue aiguille plate pour entrelacer les couleurs.

A la récréation, la concierge logeant tout en haut de l'école, nous lançait de sa fenêtre des poires séchées, un régal, on

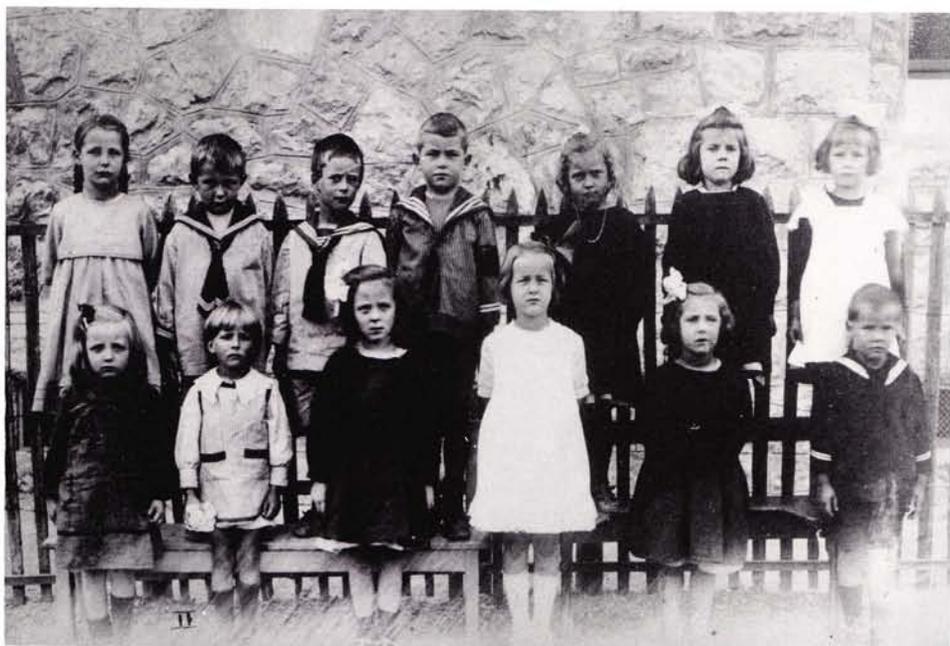
sautait dessus comme après les caramels lors d'un mariage. J'ai aussi appris à partager les jeux, à m'insérer dans les rondes, telles que «*j'ai un beau château, ma tante lire lire la*», etc. Actuellement les enfants peuvent déjà être inscrits en Enfantine à 4 ans, il y a même les Jardins d'enfants, dès 3 ans; bien commode pour les mamans qui travaillent à l'extérieur ou qui ne supportent pas bien leurs turbulents rejetons, surtout en petits appartements.

Mon frère aîné se souvenait qu'il avait des camarades aux cheveux rasés, venant de l'orphelinat tout proche et marchant au pas militaire sous la férule d'un surveillant de cet établissement; cela l'avait impressionné, aussi parce qu'une fois, la maîtresse sévère de leur classe avait fourré l'un de ces élèves, peut-être indiscipliné, dans l'espace vide de son bureau et ne ménageait pas le garçon en le tambourinant avec ses pieds ou ses genoux chaque fois qu'il bougeait! [...]

Juliane Genequand-De Bay

(1) La Grande Guerre allait prendre fin.

1920, classe
de Mlle
Burger. Parmi
les élèves, on
retrouve les
noms
d'Alexandre
Réviol, René
Desbiolles,
François
Réviol, Dubois.



34

*Dans nos coeurs il y a de la tristesse
De quitter notre chère maîtresse.
Nous savons lire, écrire et puis compter:
Merci de nous l'avoir si bien enseigné.*

*Bien chère maîtresse, merci beaucoup
Pour tout ce que vous nous avez appris!
Et maintenant plus de soucis,
Plus de tracas. Reposez-vous!*

*Les enfants ne sont pas toujours sages;
Il vous fallait bien du courage,
De la patience et beaucoup de bonté
Pour nous apprendre et répéter sans vous lasser.*

Fin juin 1955

A l'occasion du départ à la retraite de **Madame Bocard** (classe enfantine), une petite fête avait été organisée.

Je vous propose de relire les paroles de la petite chanson d'adieu des enfants à leur maîtresse.

S. Varesio

AVEC LES «PETITES POMMES»

Françoise, Liliane, Marguerite, je n'ai pas oublié vos sourires... Vous étiez les «petites pommes» côtoyées avec tant de plaisir tout au long de mes années d'école primaire.

Je ne savais pas très bien pourquoi vous viviez à *la Pommière* (j'ai appris depuis que cet institut était souvent votre unique foyer). Savez-vous que je vous enviais? Je sentais entre vous des liens affectifs exceptionnels. Je devinais que vous partagiez des secrets que je ne connaîtrais jamais. Gare à ceux qui osaient s'attaquer à l'une de vous à la récréation: c'était, à coup sûr, s'attirer les foudres de toutes vos «soeurs».

Oui, l'enfant gâtée que j'étais a eu parfois envie de vous suivre à la sortie des classes. Vous étiez toujours plus grandes que moi, plus mûres, plus mystérieuses. Votre vie collective, vos chambres, les échos des chuchotements de vos soirées m'intriguaient. Et puis, vous aviez la chance de porter le même tablier!

Je me souviens comme vous couriez à la rencontre de votre directrice, Mlle Desponds. Elle savait ouvrir son tablier comme des ailes pour mieux vous accueillir à la sortie de l'école.

Combien de fillettes de La Pommière ont-elles reçu dans les quatre classes de l'école de Conches l'instruction obligatoire? Depuis sa création jusqu'à 1960, chaque volée avait ses deux à trois «petites pommes». La plupart de ces enfants passaient toute leur scolarité sous son toit (il y avait à l'époque encore la septième primaire...). Mes maîtres et maîtresses

d'alors (j'ai fréquenté l'école de Conches de 1947 à 1955) se rendaient-ils compte du merveilleux travail d'intégration qu'ils accomplissaient en traitant ces enfants comme tous les autres petits Conchois?

Te souviens-tu, Françoise, de nos attentes, dans la classe de Madame Boccard, sur le «petit banc à colle»? On en avait des choses à se dire en attendant, assises sur notre cahier, pour que l'image fraîchement collée tienne fermement!

Te rappelles-tu, Marguerite, nos fous rires en entendant Mademoiselle Seidel traiter les garçons de tête de *boa* (c'était sa manière de prononcer le mot «bois»)?

Et toi, Liliane, ne repenses-tu pas à cette brave Madame Hauenstein qui nous *collait au piquet* quand nous bavardions un peu trop?

Vous n'avez pas oublié, j'en suis certaine, nos coups d'oeil complices de gamines de douze ans, amoureuses de Monsieur Marguet, notre premier maître! Ah! l'odeur de son tabac qui flottait dans la classe... Et quelle victoire quand nous chantions avec lui «O Monts Indépendants». Nous étions persuadées qu'en prononçant le mot «chérie», il s'adressait à nous et non à notre patrie! Et nous aurions juré qu'il rougissait quand nous le guettions à ce passage, attendu le coeur battant.

Merci les petites pommes d'avoir grandi avec moi. Vous m'avez beaucoup appris....

Etiennette Vellas

PARMI LES SOUVENIRS DE Mme ROLLERO

Madame Rollero est une ancienne concierge de l'école. Elle y a vécu toute la Seconde Guerre mondiale et vingt ans au-delà.

Le plus ancien de ses souvenirs conchois a de quoi laisser une trace indélébile: «*Nous avons emménagé le jour de la mobilisation*». C'était le 20 août 1939. «*Ce n'était pas un bon départ, car mon mari a été mobilisé et je ne me sentais pas très à l'aise à Conches, où la population était essentiellement composée de petits bourgeois. Ce n'était pas comme maintenant*».

Ses contacts avec les enseignants: «*Les institutrices que j'ai connues en arrivant étaient celles de l'autre siècle. Ensuite sont venues des maîtresses beaucoup plus sympathiques. Je me souviens de celles qui venaient prendre le café vers moi. Ou bien je gardais leurs enfants quand ils étaient malades*».

Et avec les enfants: «*Je trouve que les enfants étaient comme maintenant. Les uns gentils, d'autres moins. Je me souviens d'un élève qui, en revenant de course d'école, m'avait rapporté un bouquet de fleurs*».

Geste généreux, mais combien unique! Qui se souvient d'avoir jamais rapporté un bouquet de fleurs à la concierge de son école? Et pourtant, elle le méritait bien. Les salles étaient entretenues, le mobilier aussi. «*Et il fallait sans cesse réclamer le matériel à la mairie: on nous le donnait au compte-gouttes. Huit fois par jour, il fallait sonner la cloche électrique. J'ai gardé une certaine amertume de la*

façon dont nous devons travailler. Les conditions ont bien changé».

Pour loger, un appartement était installé sous le toit de l'école. Il s'y trouve toujours, d'ailleurs. «*Nous avions une cuisine, une chambre à coucher et une chambre. C'est tout. Pour les WC, nous devions descendre à l'étage en-dessous. Ce n'est qu'après la guerre qu'une salle de bains et une chambre ont été ajoutées*».

Mme Rollero a vécu la construction du préau couvert. De même que la création d'une salle au fond du couloir, là où les maîtresses pouvaient boire leur café et les citoyens conchois se rendre, plusieurs fois par an, pour voter.

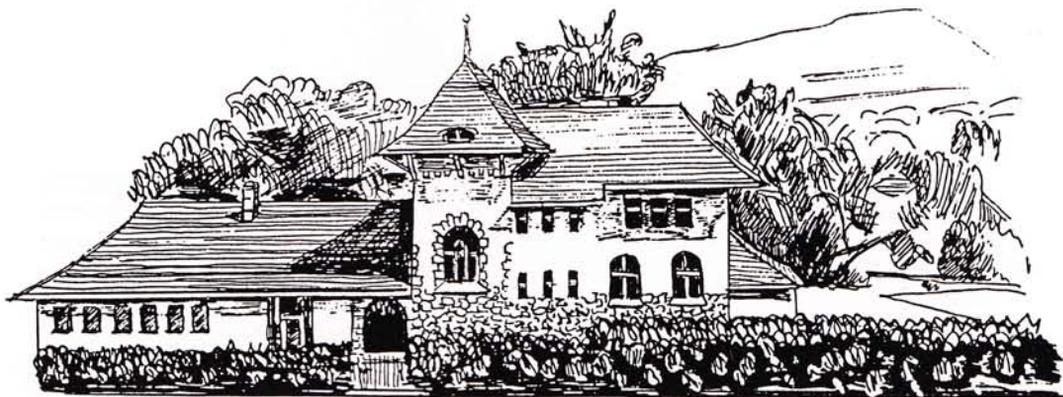
Au moment de quitter l'école, en 1965, il y avait quatre classes. «*Je me souviens du temps où il n'y avait que trois classes. Mais le nombre des enfants n'a pas beaucoup varié. Toujours entre 80 et 100. Simplement, les classes étaient plus chargées. Et les grands – ceux de 6e et 7e – allaient au village, à Chêne-Bougeries*».

En 1964, M. Gérald Wyss prend ses fonctions de maître principal. Dès 1962, le Cycle d'orientation, en se développant, absorbe progressivement la 7e primaire pour en faire la première année de son cycle. Le paysage scolaire genevois en sera fortement marqué. Pour Madame Rollero aussi, une page s'est tournée.

Propos recueillis par Joëlle Francioli

Nicole Crausaz / MLW

CONSTRUCTION DE «LA COLOMBA»



Vers la fin des années 60, l'école de Conches avait atteint un effectif à la limite de sa capacité d'accueil, et ses locaux ne pouvaient guère plus être utilisés à d'autres fins que strictement scolaires. Monsieur Wyss, maître principal, et les enseignants de l'école ne pouvant se résoudre à accepter cette situation sans réagir, ont alors entrepris des démarches en vue de trouver une solution pour maintenir des possibilités d'activités parascolaires à Conches.

Plusieurs propositions furent élaborées, notamment une fermeture amovible du préau couvert existant, ou encore un pavillon scolaire en bout de parcelle. La commune a finalement opté pour une aile basse. Les architectes, *Michel Grandjean* et *Bernard Souveton*, se sont efforcés de traiter l'adjonction avec le maximum de discrétion possible. Une simple prolongation du toit du préau couvert, une rangée de fenêtres pour éclairer la grande salle dont le volume de toiture devait rester apparent à l'intérieur

et conférer à l'espace une certaine solennité et, en prime, un sous-sol aménagé en ... carnotzet, le tout exécuté avec une grande économie de moyens.

N'a-t-il pas fallu que, dès le début, le programme d'avancement des travaux déjà très serré soit gravement perturbé à cause d'une malheureuse petite pelle mécanique, seule capable d'effectuer les fouilles d'un si petit chantier, et qui n'était pas disponible sur-le-champ. Une semaine, puis deux, puis trois s'écoulèrent... un véritable désastre. Les architectes rongeaient leur frein. Les travaux démarrèrent finalement avec trois «bonnes» semaines de retard. Plus personne ne croyait au délai initialement fixé (fin décembre); plus personne, sauf la direction des travaux qui se montra intraitable et parvint à progressivement convaincre chacun que rien n'était perdu. En effet, l'inauguration eu lieu à l'Escalade 1971: les travaux avaient duré juste cinq mois.

Michel Grandjean

L'AGRANDISSEMENT DE L'ÉCOLE DE CONCHES

Depuis la rentrée scolaire de septembre 1981, le quartier de Conches, dans la commune de Chêne-Bougeries, dispose d'un groupe scolaire, résultat final d'une série de constructions, agrandissements et rénovations successifs, qui lui ont donné un caractère et une originalité particuliers.

Construit en 1912, le corps principal ne manquait pas de grâce, avec son grand toit en tuiles élégamment ravilonné, sa tour d'escalier à la silhouette de pagode, ses fenêtres cintrées au gros appareillage de moellons. Une première extension, en 1971, l'avait complété d'une annexe, comportant une salle de travaux manuels et une salle de réunions, conçue de façon chaleureuse et originale. Grâce à ces locaux accueillants, et à l'enthousiasme, l'imagination et l'énergie de son corps enseignant, et, en particulier, de son maître principal, l'école de Conches était devenue, en quelque sorte, le centre de la vie du quartier. Elle organise fêtes, expositions, clubs, matches, concours, auxquels participent largement parents et voisins.

Lorsqu'un nouvel agrandissement a été rendu nécessaire pour tenir compte de l'accroissement de la population du quartier, la création des trois nouvelles classes demandées et des locaux annexes indispensables aurait pu être envisagée de façons bien diverses: on a songé entre autres soit à la création d'un

bâtiment annexe, relié par une galerie, soit à la prolongation du corps de bâtiment principal existant. C'est finalement cette dernière solution qui a été préférée et retenue, tant par les autorités communales, que par le corps enseignant et l'architecte: cette disposition permettait en effet de réduire l'emprise de l'extension sur le terrain, en ménageant la possibilité d'agrandir les espaces du préau. Elle procurait une meilleure cohésion de la vie scolaire: entrées, escaliers, dégagements, préaux couverts, salle des maîtres, locaux sanitaires et annexes étant mieux utilisés. Enfin, les nécessités de raccord de la nouvelle construction à l'ancien bâtiment, l'interpénétration de certains espaces, le souci de réutiliser certains matériaux, toutes ces contraintes, qui auraient pu être ressenties comme des limitations, se sont, en fait, révélées comme des sources d'inspiration.

C'est de ces nécessités, des discussions qu'elles ont suscitées et de la collaboration entre les autorités communales, le département de l'instruction publique, le maître principal et l'architecte, que sont nées les caractéristiques originales du bâtiment: la distribution en superposition des deux classes dites «normales» avec leur «coin peinture» inattendu; l'escalier desservant des niveaux disparates, et se développant tantôt dans l'ancien bâtiment, parmi les beaux appareillages de moellons, tantôt dans une



cage largement vitrée; la disposition en éléments de liaison de la salle des maîtres, et de la salle de documentation, que les nécessités de raccords ont permis d'agrémenter d'une loggia et d'un balcon; enfin la salle de classe aménagée dans les combles, pour laquelle le volume général, dicté par la configuration complexe de la toiture, a entraîné des dispositions d'éclairage, d'agencement, de traitement des plafonds, des charpentes apparentes originales, aboutissant à créer une salle de classe caractéristique et empreinte de personnalité, adoptée par le maître principal pour le degré terminal.

L'ensemble de la réalisation a été complété par les travaux de rénovation des

anciens locaux, en respectant les lignes architecturales principales, et en les adaptant aux normes d'éclairage, d'isolation thermique, d'installations sanitaires, de revêtements en cours.

Le souci de l'architecte a été de se laisser pénétrer des inspirations suggérées par le bâtiment ancien, pour que l'agrandissement, exécuté, par la force des choses, selon des conceptions modernes, garde la même verve. Cela a été rendu possible par une collaboration très étroite avec les autorités communales, le département de l'instruction publique, et le maître principal, collaboration qui s'est déroulée avec bonheur.

François Bouvier

LA COLOMBE DE CONCHES ET SON CHEMIN

A ceux qui se demandent pourquoi le chemin de l'école primaire de Conches s'appelle «chemin de la Colombe»

Colombe... Colomba... Colombe... Colomba quoi? Colomba qui?... Colomba rien, à rien, à rien... le vide, le grand vide. Rien dans les mains, rien dans les poches, rien dans la tête, la tête vide, et pourtant, la creuser, se creuser la tête, c'est ça!

Colombe: pigeon dans le style poétique; la douceur, la tendresse, l'amour, la pureté, la paix... Bien sûr, bien sûr! Mais aussi: *solive de colombage. Outil des tonneliers servant à raboter les douves.* Faut-il chercher de ce côté?

S'agit-il, pour notre chemin, de cette pure colombe (hum!) installée par ses admirateurs, hors de ville à Conches, pour mieux et plus à loisir la... cajoler? Je n'en crois rien.

S'agirait-il de *Sainte-Colombe, vierge et martyre à Sens au IIIe siècle*? Elle est fêtée le 31 décembre (dommage que sa fête se place pendant les vacances, Wyss aurait pu nous organiser quelque chose!) ou de *Saint-Colomban, prêtre irlandais, prophète et thaumaturge*?

Prosper Mérimée a-t-il passé à Genève pour visiter notre cathédrale avec le jeune Viollet-le-Duc et a-t-il commencé ici sa nouvelle intitulée «*Colomba*»?

Ou, plus vraisemblablement, selon ce plan de 1711, le nom de notre chemin a-t-il été choisi d'après le lieu-dit «*en la Colomba*» qui y figure?

Mais alors pourquoi «*En la Colomba*» et pourquoi le *chemin de la Colombe*? Pourquoi? Pourquoi...?

C'est alors que je fus pris d'un violent mal de tête. Mes yeux, irrités par tant de recherches, se fermèrent et je m'endormis.

Dans mon sommeil, j'entendais comme un battement d'ailes: *colombe... colomba... colombe...* et soudain, tombant du ciel, une voix retentit:

«*La colombe de l'arche, symbole de la paix, la colombe de l'arche, symbole de la paix; la colombe...*» Et je vis le Mont Ararat, et je vis l'eau tout autour, et je vis Noé, et je vis *la Colombe* et j'entendis le texte de la Genèse:

«*Ainsi tous les êtres qui se trouvaient sur la face du sol furent exterminés, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, jusqu'aux reptiles, jusqu'aux oiseaux du ciel et ils disparurent de la terre. Il ne resta que Noé et ce qui se trouvait avec lui dans l'arche. La crue des eaux sur la terre dura cent cinquante jours.*

Dieu se souvint de Noé, de tous les animaux et de tout le bétail qui étaient avec lui dans l'arche. Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux baissèrent. Les sources de l'abîme et les écluses du ciel se fermèrent; et la pluie ne tomba plus des cieux. Les eaux se retirèrent peu à peu de dessus la terre: elles commencèrent à baisser au

L'école, qu'est-elle devenue ? Elle a été transformée
il y a environ sept ans. Pour l'inauguration, tous les
enfants ont signé sur un papier qui, maintenant, est dans
la colombe.

Catherine Saunders



Modeste
Borsa, dernier
chaudronnier,
à Chêne-
Bourg, a reçu
des dizaines
de projets de
nos enfants
pour concevoir
une belle
colombe-
girouette qu'il
a montée sur
le toit avec
G. Wyss en
été 1982.



bout de cent cinquante jours. Le septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat. Les eaux allèrent en diminuant jusqu'au dixième mois. Le dixième mois, le premier jour du mois, apparurent les sommets des montagnes.

Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche. Il lâcha le corbeau, qui sortit, allant et revenant jusqu'à ce que les eaux eussent laissé la terre à sec. Il lâcha aussi la colombe pour voir si les eaux avaient diminué à la surface de la terre. Mais la colombe, n'ayant pas trouvé d'endroit où poser la plante de son pied, revint vers lui dans l'arche; car il y avait encore de l'eau à la surface de toute la terre. Noé étendit la main, prit la colombe et la fit rentrer auprès de lui dans l'arche. Il attendit encore sept autres jours, puis il lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche. La colombe revint à lui vers le soir; et voici qu'elle tenait dans son bec une feuille d'olivier toute fraîche; Noé comprit ainsi que les eaux avaient diminué sur la terre. Il attendit encore sept autres jours, puis il lâcha la colombe; mais elle ne revint plus auprès de lui.»

Cet oiseau, dit Dieu, est le premier qui prit contact avec cette terre lavée de tout péché, terre où doit régner ma paix. Avec sa feuille d'olivier dans le bec, elle sera le symbole de cette paix et de l'amour que je porte aux hommes et que les hommes doivent se porter.

La colombe ne revint pas vers Noé mais elle commença alors ses longs voyages à travers le monde, apportant partout son message de paix; appelée par Zeus, par Jupiter, par le Dieu des Chrétiens. Mais trop souvent, sa présence laissait les hommes indifférents. La malice des humains déchaînait leurs ins-

tincts belliqueux. La mission de notre colombe l'appelait souvent, hélas, sur notre continent et un jour, lassée, épuisée, elle parvint dans notre pays de montagnes, havre de paix, où elle décida de se reposer un peu. On la voyait souvent, sa feuille d'olivier au bec, volant non loin de l'Arve, et les enfants disaient: «*Tiens, la Colombe*». Bientôt l'on entendit même: «*Quel chemin prends-tu?*» – «*Mais le chemin de la Colombe, bien sûr!*»

Et puis, un soir, sentant combien vains étaient ses efforts, elle se percha sur une école toute neuve, contente d'avoir enfin trouvé un endroit où bêtes et gens vivent en bonne harmonie, et elle pria Dieu de rester là pour l'éternité, fatiguée qu'elle était de voler sans grand succès pour la paix.

Dieu exauça sa prière, arma le bras de Monsieur Borsa et depuis ce jour, elle règne, là-haut, symbole de paix, sa feuille d'olivier dans le bec.

Le froid me réveilla et je m'apprêtais à transcrire mon rêve, quand je m'aperçus qu'il était là, entièrement rédigé, prêt à vous être livré!

Adrien Kuhne

Conte pour l'Expo-Conches Jubilé 1982

P.S.: Sur un plan de 1790, l'auteur a récemment trouvé: «*pré de la Colombe*! Mais alors, pourquoi pas pigeon ou ramier qui sont bien de chez nous? En définitive, voyez-vous, il devait bien s'agir de *la colombe de l'Arche!*!

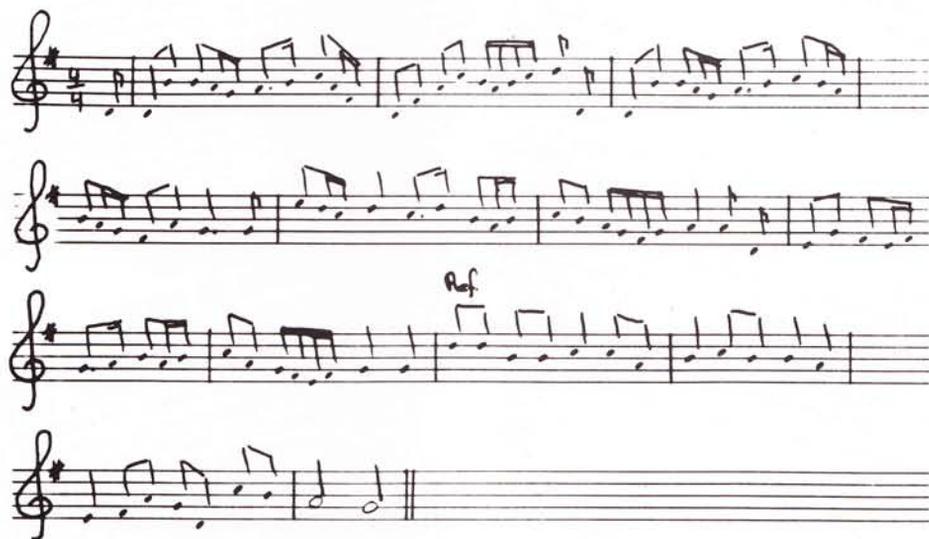
LE CHANT DE LA COLOMBE

créé le 3 avril 1982



Musique: Jean Pellet

Paroles: Françoise Vodoz



Copie de la partition: Yolande Favez-Jeandin

Nous avons peint la colombe
 Qui protège le toit de notre maison
 Et rameau de la colombe
 C'est la paix que nous souhaitons

La joie dans le cœur
 C'est ainsi
 Que nous voulons chanter la colombe
 Et oiseau de paix
 C'est le vrai bonheur
 De tous les enfants du monde

Colombe de Conches
 Aux vents qui s'envole
 Sois le miroir de notre école

Plus tard les enfants de Conches
 Se souviendront de cette chanson
 Et l'image de la colombe
 Unira filles et garçons

La joie dans le cœur
 C'est ainsi
 Que nous voulons chanter la colombe
 Et oiseau de paix
 C'est le vrai bonheur
 De tous les enfants du monde

Colombe de Conches
 Aux vents qui s'envolent
 Sois le miroir de notre école

bis

Copie des paroles: Silvia Esteves

Quelques souvenirs...

1976

Ecole de Conches FESTIVAL CINEMA ET DIAPOSITIVES Mars 1976		
PROGRAMME	Titre	caractérist. Auteur
Lundi 22	"La chasse aux papillons"	88 coul. son. M. J.-D. GOLAY
	"Ténériffe"	Dias coul.(143) Mlle. R. GARDY
Mardi 23	"Voyage en Méditerranée, Israël"	88 coul. son. M. G. MATTHEY.
Mercredi 24	"Un petit train en Vivarais"	88 coul. son. M. GOLAY
	"Histoire de Noël"	88 coul. son. Anim. M. P. LECLERC
	"Chez les Espumaux"	16 coul. m. comm. H. A. ROCH
Jeudi 25	"La Sicile"	Dias coul.(300) Mlle. GARDY
	"L'Irlande en Roulotte"	88 coul. m. comm. Mme ZURCHER
Vendredi 26	"Arbres et arbustes"	Dias coul. comm. M. J. NICOUUD
	"Pierres, mer, air"	88 coul. son. M. J.-P. Forestier
	"Le PEROU"	88 coul. son. M. Leclerc
	"La Haute Route à ski"	88 coul. m. comm. M. M. JUILLERAT

Chêne-Bougeries L'Ecole de Conches et l'animation du quartier

Dans le quartier résidentiel de Conches, c'est l'école qui, le plus souvent, tient lieu de centre de rencontres pour les familles. En dehors des heures de classe, le corps enseignant en effet, joue de façon fort sympathique un rôle d'animation civique. On se souvient du retentissant succès de la fête de la Commémoration de l'Esprit de la semaine qui a eu lieu à laquelle avaient pris part les enfants avec un allant égal à que se "spirit" « l' pour es. S a m ch'o

invités à soumettre leurs œuvres. L'intérêt des images peut résider dans leur qualité esthétique, dans leur valeur documentaire, dans leur originalité de scénario ou de montage, dans leur portée sociale. Neuf personnes se sont inscrites dans les délais. Un groupe de parents a participé à la sélection. Il y aurait de quoi remplir un programme équilibré qui sera présenté...

1976

Arbres commerciaux et seize vil- las jumelées.
Chêne-Bougeries : exposition de parents
A l'école de la Colombe, les parents exposent leurs œuvres, avec la permission de leurs élèves, leurs enfants. Et du corps enseignant, qui a pris l'initiative de cette manifestation. Une centaine d'œuvres sont présentées : peintures, céramiques, photos, porcelaine et faïence peintes, bois décoré, peintures sur bois, bijoux, batiks, peints, etc. sont là qui montrent le talent de leurs auteurs et la saine occupation des loisirs de ceux de Conches.

44

DERNIÈRES NOUVELLES DE GENÈVE

Grâce aux écoliers de Conches
Genevois et Savoyards se sont réconciliés

Ils casseront désormais la marmite ensemble...



Nouvelles
TROIS-CHÊNE
CHÊNE-BOURG - CHÊNE-BOUGERIES - THONEX

L'Expo-Conches
Depuis quelques années la réunion de Conches bouge. Ça barde entre Malagnou et Florissant. Il y a ans déjà que l'élan fut donné. célébrer cette première de l'exposition sera organisée à Conches dès le 29 mars. Soirs de la semaine, qui le samedi 3 avril par on de l'école rénovée et y aura des productions

1969

... égrenés...

1978 Les écoliers de Conches préparent de A à Z une évocation de l'Helvétie romaine



Quarante-quatre enfants de Conches participent à une évocation de l'Helvétie romaine

L'Escalade

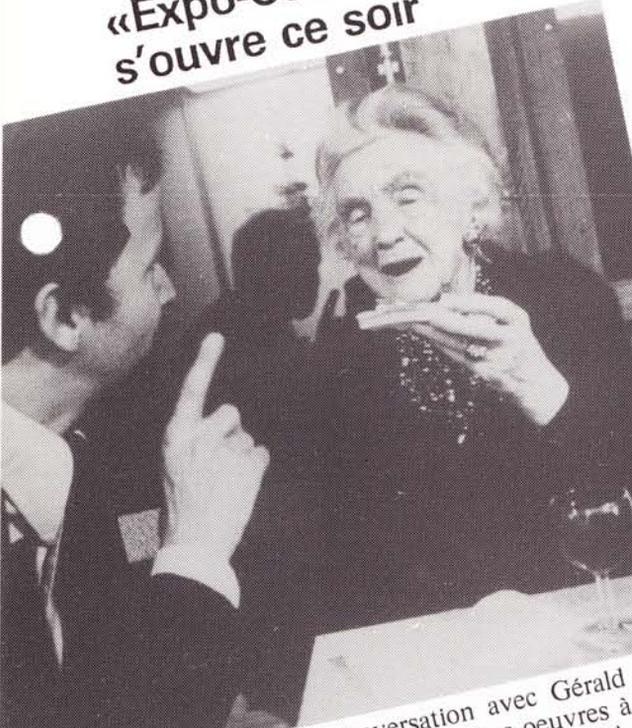
45

1973

Les parents jouent pour les enfants à la salle communale



«Expo-Conches 77» s'ouvre ce soir



Mme Ariane Naville en conversation avec Gérald Wyss qui l'a convaincue de présenter ses oeuvres à l'Expo-Conches. Sa première exposition - à 98 ans!



Henri Honegger

1977

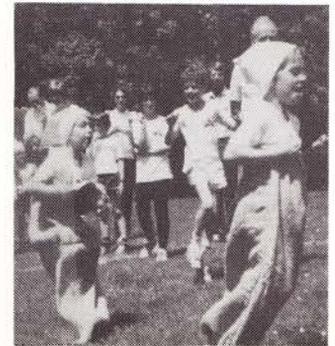
46



1983



La fête de l'inauguration du four à pain, 4 juin 1983



1982



Trois-Chêne "La Suisse"
13 mars 1982

Fête à Conches

Conches sera en fête du 29 au 3 avril. Durant toute cette semaine «Conches-Jubilé 82» animera ce coin de Chêne-Bougeries. C'est à l'occasion du dixième anniversaire de la salle Colomba, que l'Association des intérêts de Conches, le corps enseignant et les élèves ont mis sur pied toute une série de manifestations. Il y aura d'abord une exposition artisanale présentant des œuvres confectionnées par des habitants. Tous les soirs, de 20 à 22 h. (le jeudi et samedi de 15 à 18 h.), il sera possible de voir l'exposition et diverses productions des élèves, des films dont un réalisé par les enfants sur la Gaule romaine et d'entendre des concerts et causeries aussi, dont une soirée animée par l'ancien maire, M. Fr. Lombard qui évoquera des souvenirs.

Le grand jour sera tout de même le samedi, 3 avril. Le matin, à 10 h. 30 aura lieu l'inauguration de l'école rénovée suivie d'une visite des bâtiments, l'ancien dont la réfection vient de s'achever, et le nouveau construit en 1980. On attend que la vieille école neuve pour Inau-

TRIBUNE
DES COMMUNES
CHÊNE-BOUGERIES

Conches va fêter les 10 ans de «sa» salle La Colomba

Pour le quartier de Conches, la salle de «La Colomba» est beaucoup plus qu'un lieu où commenter leurs techniques particulières à l'intention des visiteurs.

à l'école de Conches

du 17-2-88.

à l'école a été transformée, il y a maintenant sept ans environ. Elle est très jolie et ressemble à un château. Il y a une aplexie qui s'appelle "la Primaire". Là, des personnes exposent des tableaux, des poteries, etc. Il y a un immense préau qui est constitué d'un terrain de football et de basket. Chaque deuxième samedi du mois, nous cuissons des pains dans le four produit à cet effet qui a été aussi construit il y a à peu près sept ans. Les enseignants sont sympathiques. Il y a une salle de gym, une salle de couture et la Colomba qui est l'endroit où nous allons regarder, par exemple, un spectacle de marionnettes. Il n'y a pas une école pareille existe.

Jean-Antoine
Poussier

47

... au
fil
des
branle-
bas

VOLÉE 1987-88

Classes de Mme Joëlle Francioli

1ère enfantine

David ANDREY
Florent BEAUVERD
Valérie DE FEO
Anthony ESTEVES

Mario GUIMAREY
Vadim HARYCH
Alexandre PERROT
William READ

Mafalda DA SILVA
Frédéric SCHIFFERLI
Nils VIBE-RHEYMER

2ème enfantine

Marie-Julie BEAUVERD
Nelson BÉGUIN
Sébastien BOIS
Romain COLANDRÉA

Anaïs CONNE
Damien DANDELLOT
François JAQUET
Adrien LOMBARD

Alexis ROCHAT
Romain SCHUCANI
Lorenz SIDDIQI
Dalvina VAGLIO

Classes de Mme Arlette Aubort

1ère primaire

Diego ANDREY
Maya BACHMANN
Sandra DÉGLON

Bernard ECK
André KUZMANOVIC
Lisa REZZONICO

Ileana ROCHAT
Ricardo TABLANG
Caroline WERZINGER

2ème primaire

Sabine BAILLY
Guillaume BEAUVERD
Isabelle COLANDRÉA
Julie COURVOISIER

Bénédicte FORTIS
Pierre-Yves ODIER
Fabian SPINELLI
Cécile VIBE-RHEYMER

Céline VON TOBEL
Cyril WASMER
Patrick WASMER

Classe de M. Christian Forgnone

3ème primaire

Chloé BACHMANN
Didier BALZARETTI
Damien COLOMB
Nathalie EMBER
Benjamin GIACONE
Morad GOERG

Boris HARYCH
Marie-Laure JEANDIN
Sonia MAGNIFICO
Gabrielle PAYOT
Emma READ
Raphaël REVERCHON

Sébastien REZZONICO
Davide RODRIGUES
Jonas SPESCHA
Dominique STAHEL

Classes de M. Gérald Wyss

4ème primaire

Iman ALAMI
Elsa BELAÏEFF
Alexandre BERTHOUSOZ
Charlotte COLL

Fabrice LOMBARD
Julien LOMBARD
Frédéric MINNER
Virginie ODIER

Raphaël RAPIN
Georgine ROCH
Marie TSACOPOULOS
Alexandre YANNIOTIS

5ème primaire

Sébastien BOURQUIN
Olivier BUTTY
Silvia ESTEVES

Geoffrey GOWLLAND
Igor KUZMANOVIC

Sylvia SPINELLI
Sandrine-Aude WEHRLY

Classes de Mme Yolande Favez

5ème primaire

Tristan AUDEOUD
Anne BALLY
Ian BONHÔTE
Philippe DE CASTELBERG

Ian CROMPTON
Laure-Anne GUIGNARD
Jonathan MARCH

Alexandre MARTI
Irène POURNARAS
Cécile RAPIN

6ème primaire

Christine EMBER
Pascale FORTIS

Alexis LOMBARD
Philippe MOSER

Jean-Antoine POURNARAS
Catherine SAUNDERS

1988

Les 75 ans
 de l'école primaire
 de Conches
 + 40 ans AIC

Samedi 7 mai 1988

A midi

Manifestation réservée à celles et ceux d'hier, d'avant-hier et d'aujourd'hui.

Dès 11 h. apéritif offert par l'Association des Intérêts de Conches (AIC), à l'occasion de son 40e anniversaire.

12 h. repas offert aux élèves actuels de l'école.

12 h. 30 repas réservé aux anciens et aux parents d'élèves actuels.

Après-midi

Dès 15 h. manifestation ouverte à tous

- animation sur podium (élèves actuels et anciens)
- ouverture du musée
- ouverture des stands
- four à pain pour ses 5 ans;
- boîte souvenirs

no/Conch-



49

La classe perlière

Quelques perles

recueillies par Gérald Wyss

Leçon de géométrie, papier-crayon.

André invente un nouveau triangle: *le triangle médiéval.*

Exercice de vocabulaire: «*Donnez-moi une expression qui veut dire présenter beaucoup d'excuses à quelqu'un.*»

Marc: «*Présenter ses condoléances.*»

Dans une dictée historique: *Ils ont envahi le pays de veau (Vaud!).*

On cherche un adjectif dérivé du nom *paix*, avec le nom *nation*. Jean lance: *une nation pectorale.*

Un lapsus dans une scène de l'Avare de Molière: *Je t'empêcherai d'être isolant!* (insolent)

C'est Léopold Duc d'Autriche qui *dirigea (dirigea) la bataille!*

Et c'est Gérald Wyss qui dirigeait la classe...

LA PRIMAIRE

Comment déceler de quel obscur recoin mental a surgi un jour cette idée géniale, et à quel moment précis? Peine perdue, sans doute! En revanche, voici un fait indéniable: au cours de l'automne 1983, une fois la *confrérie du four à pain* solidement établie, le maître principal de l'école, M. *Gérald Wyss*, en parla à ses collègues et aux parents d'élèves. Quelques réponses positives et même enthousiastes arrivèrent. Alors les démarches furent entreprises, les lieux d'exposition et la cafétéria furent aménagés, la publicité lancée. Et voilà, au début mars 1984, les 9 et 10 pour être précis, le moment tant attendu du pre-

mier vernissage, de la première exposition - et du premier succès: *La Primaire* était née, sous une bonne étoile semblait-il, et à ce jour, quatre ans plus tard, elle se porte bien, elle est heureuse d'exister.

Puisqu'il s'agit ici non pas de tresser des couronnes, mais de faire oeuvre d'historien, retenons les noms de celles et de ceux qui ont oeuvré pour que *La Primaire* devienne ce qu'elle est devenue. Autour de l'initiateur, *Gérald Wyss*, des collègues de l'école: *Anne Iten*, *Yolande Jeandin*, *Jean-Louis Perrot*, plus tard aussi *Lois Marquart*, puis des parents d'élèves: *Nicole Crausaz*, *Anne-*

ARTISTES À LA PRIMAIRE 1984-88

1984

Benoît Michel-Schonne
Luce Amberger et
Claudie Belaïeff
Bénédicte Bouchardy
Pierre Annen

1984-85

Marie-Laure Miazza
Martha Pletscher
Laurence Rilliet et
Jean-Louis Loutan
Claire-Lise Bolle
Marguerite Depierre
John Matthey
Daisy Dawint
Véronique Déthiollaz
Les B.I.D.G.E.
Dolorès Columberg

1985-86

Claude Schedler
Suzanne Liénard
David Savelli
Heidi Roulin
Eve Henrioud et
Marina Bezençon
Marie-Claire Granget et
Mireille Fehr-Jeannet
Pierre Chevallier
René Léal
Pierre Sweens
Brigitte Raboud-Leibundgut
Louise Wyler

1986-87

Patrick de Mattéis
Pierre Jaggi et
Arlette Vaistij
Monique Schott et
Pierre Mermin

Nicole Forzani

Franzisca Tièche et
Clotilde Lafont-Koenig
Béatrice Mazzuri
Peter Pfosi
Anne Chervet et
Thérèse Zraggen
Thierry Rollier
Annie et Marcel Mathez

1987-88

Augustin Lombard
Izabel Zaccagnini et
Abou Traoré
Sara Engel et
Pierre Aebischer
Carol Ossipow
Paul Rickenbacher
Anne-Dominique Richard
Jean-Maurice Muhlemann
et...
Benoît Michel-Schonne

A l'enseigne de « La Primaire »

Les écoliers de Conches inaugurent leur galerie d'art

Verre de sirop en main, les élèves de l'école de Conches ont entouré avec attention l'artiste qui venait d'accrocher ses aquarelles dans la salle des activités créatives. Un vernissage consacré exclusivement aux enfants, qu'on a voulu mettre en contact avec l'art.

C'était le début d'une exposition culturelle.



l'aquarelliste Benoit Michel-Schonne, premier exposant de la galerie « La Primaire », entouré des écoliers de Conches qu'il initie à sa démarche artistique

■ Galerie La Primaire à Conches

L'art naît à l'école



Gérald Wys, un maître principal dynamique qui sait faire vivre son école (Aldag)

L'école primaire de Conches, commune de Chêne-Bougeries, est devenue, par la volonté de son maître principal, M. Gérald Wys, un véritable centre de quartier, ouvert sur le monde et sur l'art. Elle abrite dans ses sous-sol une galerie d'art « La Primaire » où depuis 4 ans, une trentaine d'artistes locaux et étrangers exposent régulièrement leurs œuvres au public et expliquent leurs motivations aux élèves.

La Suisse

ACCROCHAGE À LA PRIMAIRE

Dis, M'sieur: comment tu peins l'herbe?

En 1984, pour l'inauguration de la galerie d'art « La Primaire » à Conches, Benoit Michel-Schonne avait accroché ses aquarelles aux cimaises et avait rencontré les élèves. Actuellement, il fête

chissante et aussi éprouvante. Car aucune complaisance n'émane de ces jeunes amateurs d'art, ils aiment ou ils n'aiment pas les œuvres du peintre et le lui font savoir sans détours.

Qu'est-ce que les enfants apportent à l'artiste? Réponse de Benoit: « Ils sont « frais », ce sont des « découvreurs ». Leurs questions m'intéressent, elles m'obligent à redéfinir les stades de mon

L'erreur ne pardonne pas
Benoit entreprend plusieurs tableaux à la fois, il traite l'aquarelle un peu comme l'huile et va très loin dans le détail. Ses rideaux en dentelle de Bruges

Tribune de Genève 16-17 avril

Chantal Guignard, Charly Bonvin, Gisèle et Flurin Spescha. Cette équipe, chargée du choix des artistes et de l'organisation des expositions, a été fortement aidée par un grand groupe de sympathisants, qui ont accepté d'assumer les présences et de tenir la cafétéria – dont Gérald Crausaz a entièrement créé et réalisé le bar, notamment.

Les idées maîtresses que l'on essaie de mettre en œuvre dans cette galerie ont été très nettes dès le départ, même si leur formulation écrite a pu varier. Elles sont au nombre de trois:

– La Primaire cherche à mettre les enfants en contact avec l'activité artisti-

que des adultes. Les œuvres exposées pourront montrer aux plus jeunes que leur propre créativité ne s'arrête pas avec la fin de la scolarité, mais qu'elle peut se poursuivre et mûrir. C'est pourquoi le « vernissage des écoliers » fait partie intégrante de toutes les expositions.

– La Primaire cherche à offrir une possibilité d'exposer – pas trop onéreuse – à des artistes, jeunes ou moins jeunes, qui montrent pour la première fois leurs œuvres en public dans une exposition individuelle. Ceux-ci ont donc une priorité. D'autres artistes sont acceptés – voire invités – pour des raisons pédagogiques, d'intérêt communal, etc.

– La Primaire veut que chaque artiste, d'entente, bien sûr, avec le comité, puisse donner à son exposition le visage, le caractère qui lui convient le mieux personnellement. A cette souplesse dans l'organisation est liée l'exigence faite à l'artiste d'être présent et disponible pendant toutes les heures d'ouverture de l'exposition, afin qu'un dialogue avec le public soit possible.

Voici donc signalés quelques aspects caractéristiques de cette galerie: la présence des artistes, dans un cadre familial, simple, non intimidant, pour que puisse s'instaurer un échange entre artiste et spectateur; puis le vernissage des enfants, le vendredi après-midi, la veille donc du vernissage officiel. Une priorité dans le temps qui signifie aussi une priorité dans les intentions. Très souvent, cette visite des enfants à l'artiste se prolonge ensuite en classe soit par le dessin, soit par une réflexion, orale ou écrite, en rapport avec les oeuvres contemplées. On rêve de la première exposition, dans quelques années, d'un (ou d'une) élève de ces volées 1984-88, futur(e) artiste, écho lointain à ces innombrables «Bravo», «Super», «set très joli», «j'adore», gravés dans le livre d'or de la galerie.

Passer en revue toutes les expositions des ces quatre années ne manquerait pas de charme et permettrait de dire dans quelle mesure les objectifs fixés ont été atteints. Hélas, la place nous manque pour cela dans cette brochure déjà si riche. Nous donnons cependant ci-contre les noms des artistes – jeunes ou vieux, proches ou lointains, loquaces ou taciturnes, professionnels ou amateurs – laissant à nos fidèles visiteurs la joie de se souvenir des uns ou des autres.

L'année 1986 a vu *la Primaire* s'agrandir et se diversifier une première fois. Une pièce voisine de la salle d'exposition est devenue «*L'espace à l'Abri de la Primaire*», ouvert en principe à des expositions d'un genre différent: travaux d'artisanat amateur ou professionnel, allant du tricot au patch-work, des bougies décoratives aux maquettes de bateaux en bouteilles, de la photo aux foulards de soie, des poupées anciennes aux meubles de style, etc.

Et tout récemment, au début 1988, une troisième étape vient d'être franchie avec l'ouverture d'une nouvelle salle d'exposition, favorisant une programmation plus variée, plus souple et plus élargie que jusqu'ici.

Toute cette entreprise a été grandement encouragée et facilitée par les autorités communales, par l'Association des Intérêts de Conches, par le Département de l'Instruction Publique, et par quelques journalistes dont M. A. Rodari, devenu un grand ami de *La Primaire*.

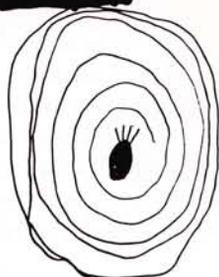
Flurin Spescha



C'était le tableau
que j'ai préféré
Il y avait un
oeil.

Damien

6 ans





LE FOUR À PAIN DE CONCHES

Bref historique

La vie dans un quartier de villas situé à la périphérie d'une grande ville amène, avec la disparition progressive des lieux habituels de rencontre (bistrots, petits commerces, etc), un isolement relatif. Comme il n'existe pas de place du village, l'école de quartier reste un lieu privilégié de rencontre et d'échanges. Quelques parents ont décidé de diversifier ce lieu, à Conches, en créant les moyens d'une activité qui soit susceptible d'intéresser les enfants et les enseignants, les parents et les voisins et qui soit, au-delà de la valeur pédagogique, intéressante et utile.

Le choix s'est arrêté sur la réalisation d'un four à pain traditionnel. Peu de fours banals existent à Genève, et leur taille ne permet pas un travail d'amateur.



Les pionniers,
membres du
comité et
constructeurs:

Mmes

M.J. Bonhôte

N. Crausaz

O. Rossé

N. Schucani

MM.

Y. Bonhôte

A. Bullinger

G. Crausaz

C. de

Castelberg

A. Lombard

L. Parnigoni

W. Renold

G. Réviol

B. Rossé

E. Schmid

D. Schucani

M. Sommer

G. Wyss.

Avec la
participation
active de Mme
M. Bachmann



Mobilisés par ce projet, les parents de l'école ont participé, selon leurs compétences, à la maquette et au choix de l'implantation, ainsi qu'à la réalisation de ce four. En moins de six mois, le four a été construit. Après les essais plus ou moins réussis et avec l'aide de plusieurs boulangers à la retraite, nous avons maîtrisé la pâte et le feu. Une grande fête du four à pain du quartier, en juin 1983, a permis de cuire plus de 200 miches... et d'amortir les coûts de l'installation.

Après la fête, il restait à voir si l'enthousiasme du début allait continuer. Il s'est avéré que le four à pain a été utilisé dans des directions complémentaires:

Inauguration: samedi 4 juin 1983

Coût: quelques milliers de francs et... des litres d'huile de coude!

Idée: *André Bullinger*; architecte *Gérald Crausaz*; conseiller *Louis Parnigoni*. Financement par dons privés des membres de la Confrérie et produit de la fête d'inauguration.

– comme outil pédagogique au service des écoles de la commune et du canton. Ce ne sont pas moins de vingt classes qui ont pu vivre concrètement l'émerveillement de faire du pain;

– comme four banal, il est allumé une fois par mois pour des fournées ouvertes à tous et où chacun et chacune apporte sa production;

– de plus, le four à pain est sollicité par des particuliers et il est en activité lors de fêtes organisées dans le cadre de l'école; il constitue alors un des éléments de l'animation.

Le comité du four à pain assure la maintenance du matériel, l'approvisionnement en bois de chauffage – avec la complicité de la commune de Chêne-Bougeries – et prodigue des conseils aux néophytes.

Après cinq ans de fonctionnement, l'enthousiasme du début dépassé, le four à pain de Conches se porte bien. Il reste un lieu de rencontre, certes modeste mais privilégié, et attend que se perpétue, par quelques parents d'élèves entreprenants, son utilisation dans un renouvellement de cette animation.

Quelques idées

Les fours à pain se rencontrent dans toutes les parties du monde. Les formes et les recettes varient énormément. Cette diversité, cette richesse culturelle, est sûrement présente dans notre quartier. Le pain partagé serait peut-être un bon moyen de faire comprendre nos racines et nos cultures diverses en mettant la main à la pâte. Car, en effet, il y a bien des étapes entre la recette et la réalisation concrète d'une pâte bien levée et d'un four à la bonne température.

André Bullinger

Conches
UNE SOCIÉTÉ



ASSOCIATION DES INTÉRÊTS DE CONCHES (A. I. C.) 1948 - 1988

C'est plein d'admiration et d'humilité que je suis remonté de ma «plongée» dans les archives de notre Association.

Que de problèmes posés par la vie de notre quartier, que de solutions trouvées – souvent après de longues tractations – que de crève-cœur quand la solution souhaitée était fermement refusée par nos Autorités qui ne voulaient pas entrer dans nos vues.

Humilité, parce que celui qui est aux commandes se dit qu'il aurait fallu peut-être agir différemment, que dans tel cas on aurait pu obtenir une meilleure solution. Humilité aussi quand je lis la convocation pour l'assemblée du 18 avril 1958: ...«*Notre Association vient de passer le cap de sa première décennie sans marquer cette date par de brillantes et inutiles festivités...*». Diable! «*inutiles*»... Faut-il alors commémorer ce quarantième anniversaire? Car, enfin, dans dix ans, ce sera le 50ème, un demi-siècle, alors là, ça vaudra la peine de faire la fête! Mais 40 ans...

Seulement voilà, l'École de Conches a décidé de fêter le 75ème anniversaire de sa construction et de l'ouverture des premières classes conchoises. C'est pourquoi votre comité a pensé qu'il était bon de manifester sa présence à cette occasion et de participer à la rédaction d'une brochure.

Me voilà donc chargé de brosser un tableau des 40 premières années de notre

A.I.C. Tâche redoutable: tout mentionner me paraît impossible et fastidieux; faire un choix équivaut à s'exposer aux critiques des acteurs d'une époque pas si lointaine. Heureusement, ils sont encore nombreux, ceux qui ont vécu la fondation de notre Association et ses heures héroïques. Je les entends: «*Mais pourquoi évoque-t-il ce problème-ci et pas celui-là? Bien sûr, il n'était pas encore Conchois! etc. etc.*». Efforçons-nous donc de faire pour le mieux et... ne tirez pas sur le pianiste!

Au moment de résumer ces quarante années d'existence, j'adresserai une pensée émue à tous ceux qui se sont succédé au Comité de l'A.I.C., mais aussi et surtout à *Victor Meyer*, archiviste de grande classe, qui nous a laissé des dossiers contenant l'essentiel de la vie de l'Association et des renseignements sur les principaux événements genevois et conchois. Je n'aurais garde d'oublier *François Lombard* et *Alexandre Réviol* qui ont contribué à la constitution de ces archives.

Association des Intérêts... Titre employé, à Genève tout au moins, pour toutes les associations de quartier. Titre, ô combien barbare! N'essayez pas de l'analyser, vous n'y parviendriez pas. Vous voyez ces intérêts associés, installés autour d'une table! Il s'agit, bien sûr, d'une «*Association d'habitants portant intérêt à leur quartier*». «*Association*



Installée dans ce bâtiment construit en 1932, la poste de Conches a été ouverte en 1933. Le second bâtiment sera édifié légèrement en retrait en 1947-48 et la place de Conches, aménagée ensuite, sera inaugurée le 24 juin 1950. A gauche, la pompe à essence du «café-restaurant de Conches, Henry Réviol». Tout à droite, un tram circulant sur sa voie unique.

d'habitants», cette appellation plus juste a été utilisée pour désigner des associations nouvelles, souvent politisées. Mais quittons la sémantique. Excusez ce terme savant, c'est une partie de l'étude du langage qui s'intéresse à la signification des éléments dudit langage.

Quittons donc cet aspect mineur de notre propos et rappelons, tout d'abord, que nous faisons partie d'une *Fédération des Associations de quartier* qui groupe une quarantaine d'Associations. La nôtre est parmi les plus jeunes, ce qui n'a rien d'étonnant: le peuplement de notre région s'étant fait peu à peu, à partir de l'entre-deux guerres, avec une accélération soudaine après la seconde de ces guerres. C'est cette accélération du peuplement qui a multiplié les problèmes et rendu nécessaire la constitution d'une association.

Sachez que l'*Association des Intérêts de Plainpalais*, par exemple, date de 1892! Celle de *Saint-Jean - Charmilles* de 1908. Plus près de nous, *Champel* a son Association depuis 1937 et le *Plateau de Bel-Air*, la sienne, depuis 1909 déjà.

Voici la première mention historique de notre Association:

«Conches, le 28 octobre 1947

Monsieur,

Quelques habitants de Conches seraient désireux de créer une Association des Intérêts du quartier et dans ce but, un groupe a décidé de se réunir pour étudier la question.

Nous avons pensé que la chose vous intéresserait et avons le plaisir de vous convoquer pour le **mardi 4 novembre 1947** à 20 h 30 au restaurant Réviol.

En comptant sur votre présence, nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos salutations empressées.»

Lettre expédiée à: *MM. Eric Dériaz, Louis Dériaz, Robert Boccard, Horace Choisy, Daniel Odier, Charles Boveyron, Julien Gay, Henri Thévenaz, Louis Reusse, Henri Grandchamp, Charles Chalet, Kult, François Lombard, Comtat, Rouge, Delaude, Favre, Archinard.*

Cette lettre a été envoyée par notre vice-président *Alexandre Réviol* qui s'était trouvé en désaccord avec le Conseil administratif de Chêne-Bougeries pour le tracé de l'*avenue Georges-Werner*.

Les choses n'ont pas traîné: voici la circulaire annonçant la constitution de notre Association:

« Association des Intérêts
de Conches

MM.

L'assemblée constitutive du 22 janvier 1948 dernier a créé

L'Association des Intérêts de Conches

dont les bases avaient été heureusement jetées l'an dernier par un groupement qui mérite des remerciements pour son initiative.

Nous vous rappelons quelques traits essentiels des statuts ou du règlement:

- Grouper les habitants et propriétaires de la commune de Chêne-Bougeries domiciliés dans le secteur de Conches.
- S'occuper de toutes questions touchant aux intérêts et à la prospérité du quartier.
- Peut faire partie de l'Association toute personne majeure des 2 sexes, habitant le quartier, ou toute personne physique ou morale possédant une propriété dans ce secteur.

- La cotisation annuelle est variable, fixée par le membre lui-même, mais ne peut être inférieure à Fr. 3.--.

Ci-inclus, une carte de membre 1948, dont la validité sera attestée par le coupon-quit-tance muni du timbre postal.

Nous prions les membres de l'Association de bien vouloir verser leur cotisation 1948, et nous invitons tous ceux n'ayant pas encore adhéré, de bien vouloir, eux aussi, effectuer le versement qui leur confèrera la qualité de membre.

Comme il a déjà été dit, seul un groupement régulièrement constitué, ayant l'appui de l'ensemble des habitants, sera écouté et fera oeuvre utile. Nous vous engageons donc vivement à adhérer à l'Association.

Avec considération distinguée.

Pour le Comité:

le président:	le trésorier:
Horace CHOISY	Charles BICHET
Conches	Conches
Florissant 178	Chemin Dupuy 10
Tél. 4.98.56	Tél. 5.25.15

* * *

A la fin du premier exercice, les points suivants sont traités à l'assemblée générale:

- Travaux exécutés et projetés
- Scolarité primaire
- Chemins privés.

L'aménagement de la Place de Conches a été l'un des premiers soucis du Comité. Nous avons peine, aujourd'hui, à imaginer les voies du tram, l'immeuble nouvellement construit (celui de la boucherie-charcuterie de Mme Peney) et ses abords non terminés, les «décrochements» entre la voie du tram et la route qui faisaient que de nombreuses automobiles terminaient

leur course dans le fossé, devant le *café Réviol* (actuel *Catalan*). M. Réviol les tirait de leur fâcheuse position avec l'aide de son cheval.

Scolarité primaire: *Samuel Rochat* présente le résultat de ses pourparlers avec le Département de l'Instruction Publique pour obtenir, entre autres, l'ouverture d'une classe de 6ème et 7ème année afin d'avoir une scolarité complète à Conches. N'oublions pas que les élèves des deux derniers degrés devaient se rendre à l'école de Chêne-Bougeries, à côté du temple. Résultat négatif: le D.I.P. ne trouve pas les effectifs suffisants pour ouvrir une nouvelle classe.

Chemins privés: Cette question a fait longtemps l'objet de discussions nourries au sein du Comité et de démarches auprès des Autorités communales et des propriétaires.

Il s'agissait surtout de l'entretien de ces chemins privés, pour beaucoup dans un triste état, certains propriétaires refusant de participer aux frais de remise en état. Peu à peu, le problème a été réglé, et, aujourd'hui, la plupart de nos chemins privés sont entretenus par le *service des routes de la Commune* aux frais des propriétaires.

Le passage du domaine privé au domaine public du chemin de Conches, c'est-à-dire son acquisition par la commune, a été laborieux. Il faut dire qu'un cortège de tombereaux défilait dans le chemin de Conches, chargés du gravier

pris dans le lit de l'Arve, d'où le désir bien compréhensible des propriétaires de voir leur chemin privé devenir communal.

Dès 1950, les *Assemblées générales* sont agrémentées d'une *conférence* souvent illustrée de diapositives. Il serait fastidieux d'en faire l'énumération; relevons cependant la conférence du pilote *Hermann Geiger* qui eut lieu dans une salle communale bien garnie, et les conférences du taxidermiste *Larsen* et de son épouse, qui méritent aussi d'être citées.

Ces assemblées générales ont eu lieu au *restaurant Réviol*, à l'*ancien orphelinat des Bougeries* et depuis 1960, sans interruption, à l'*IMI* qui nous accorde généreusement son hospitalité, pour les séances de Comité également.

Pittoresque photo! Henri Réviol, sur la terrasse de son café, est en compagnie de clients et de sa vache «Blanchette». Eh oui, à l'époque - disons avant la dernière guerre - H. Réviol avait une vache



59

dans son établissement et un cheval à l'écurie. Ce document nous a été confié par Mme Geneviève Réviol, épouse d'Henri et mère d'Alexandre, toujours alerte, deux ans avant son centenaire.

En 1948, nous obtenons l'ouverture d'un *bureau de vote* à Conches «Chêne-Bougeries II». Le local de vote est placé dans le corridor de l'école primaire. Mais, avec le droit de vote accordé à nos charmantes compagnes, le local devient trop petit. Nous allons voter à l'ancien orphelinat des Bougeries, pour enfin revenir à l'école primaire ou plutôt à la nouvelle *Salle de la Colomba* un peu plus tard.

Le **24 juin 1950**, la *Place de Conches* est inaugurée. Orateurs: *Louis Casai*, conseiller d'État, *Eugène Empeyta*, conseiller administratif, *Henri Werner*, président de l'A.I.C. Une fontaine, don de la *Société des Eaux de l'Arve*, n'a jamais été érigée sur cette place. Il y a eu des difficultés avec les propriétaires et je me suis laissé dire que la statue du petit garçon nu qui la surmonte n'avait pas recueilli les suffrages d'une de nos Conchoises. Si je dis «surmonte», c'est que vous pouvez voir cette fontaine à côté de la station de bus du chemin du Velours.

Une seconde fontaine comportant un cadran solaire avait été dessinée par *Jean-Jacques Dériaz*. Elle non plus n'a pas eu l'heur de plaire à certains Conchois.

Puisque nous sommes le long de la *route de Florissant*, je note que la *Commission de la Promenade des Crêts* se réunit le 24 juin 1950. Il s'agissait d'obtenir de l'État qu'il achète une parcelle inconstructible et qu'il l'aménage en *promenade publique*. Longues tractations avec le propriétaire, achat et aménagement par l'État, entretien par la Commune.

Nous avons, aujourd'hui, le résultat de ces efforts, avec cette agréable promenade orientée au Sud, dotée de bancs

offerts par l'A.I.C. pour son 20ème anniversaire et jouissant d'une vue imprenable. (Page 55)

Mais pour en arriver là, que de réunions, de discussions; d'autant plus que la réalisation de cette promenade était liée à l'**élargissement de la route de Florissant**, élargissement lui-même lié au plan de financement prévu par l'État et aux tractations avec les propriétaires riverains.

Les 300 m. le long de la **Promenade des Crêts** sont qualifiés de sinueux, dangereux, et si les discussions commencent en 1950, en 1967, une interpellation de M. *Genêt*, maire de Veyrier, au Grand Conseil, attire l'attention du Conseil d'État sur l'urgence qu'il y a à commencer les travaux! *Horace Choisy*, premier président de l'A.I.C. a mis tout son coeur, son énergie, sa verve pour que les travaux commencent, tout d'abord, et soient ensuite poursuivis à bonne allure. Une correspondance prolixo et savoureuse ponctue l'action de M. *Choisy*. Enfin, le **28 avril 1967** les travaux commencent, ouf!

La **circulation**, en premier lieu sur la *route de Florissant*, requiert l'attention du Comité. Il faut obtenir la pose d'un écriteau «*Conches*» avant notre «*carrefour de Conches*» (poste et magasins) dans les deux sens pour être mis au bénéfice d'une limitation de vitesse à 60 km/h, ce qui est enfin obtenu. Las, un quidam trouve ce 60 km/h trop modeste et demande que cette vitesse soit portée à 70 km/h! Enfin, tout rentre dans l'ordre et la vitesse est limitée à 60 km/h (actuellement 50 km/h). Puis nous voici dans l'ère des frontaliers qui sillonnent nos chemins à toute allure pour passer d'une grande artère à une autre grande artère. Le 50 km/h est heureusement



La dernière voiture à son arrivée à Conches, le samedi 2 juin 1956 vers minuit. Discours de M. François Lombard, alors président de l'A.I.C., qui conclut par ces mots: «Le tram est mort, vive le bus!... en attendant le trolleybus.» De fait, un projet de modification de tracé, vivement critiqué par des Conchois et des Vernio-lans, a retenu la CGTE de créer la ligne aérienne.

obtenu pour l'ensemble du quartier grâce à une pétition lancée par un groupement politique. On peut regretter cette rupture de l'unité conchoise, mais reconnaissons que le résultat cherché a été rapidement obtenu.

En matière de circulation, il est difficile de contenter tout le monde et on aboutit, souvent, à des compromis. Notre essai – par un sens unique sur une partie du *chemin de la Colombe* – de dissuader les frontaliers de traverser notre quartier n'a été qu'à moitié réussi. Au moins, les risques d'accident devant l'école primaire ont-ils été diminués. Les *parcours protégés* pour les cycles et vélomoteurs qui nous ont été imposés nous ont laissé un goût amer. Enfin, la pose d'un feu à la *Place de Conches* permettant aux piétons d'arrêter la circulation a été bienvenue.

Les transports en commun: Genève-Veyrier, puis C.G.T.E., et enfin T.P.G. ont souvent tenu la vedette durant les séances du Comité. Nous ne saurions évoquer les transports en commun sans rappeler la *collision du 21 février 1955*

entre deux trams, sur une portion à voie unique, où la virage après Conches, en allant vers la ville, supprime toute visibilité. Bilan: deux morts et des blessés. Une *assemblée générale extraordinaire* est organisée par l'A.I.C. le 4 mars. Elle réunit des représentants des Autorités dont un Conseiller d'Etat; la direction de la C.G.T.E.; les présidents des associations de Champel et de Veyrier pour étudier les causes de cette collision et surtout pour prendre des mesures de sécurité.

Le 2 juin 1956, à minuit et quart, on fête, au *café Réviol*, bien sûr, le passage du dernier tram qui sera remplacé, dès le matin, par un bus, bus qui a nécessité la construction d'une boucle pour les voitures qui n'allaient qu'à Conches. Anecdote piquante (si je puis dire!) il semblerait que les chauffeurs de bus soient à l'origine de l'édification de WC publics: ces chauffeurs avaient paraît-il pour habitude de satisfaire leurs besoins pressants et naturels en arrosant les arbres environnants. Certains poussaient cependant jusqu'au café Réviol.

Il y a des problèmes de correspondance entre le No 1 aux Tranchées et le No 6 qui se dirige vers Conches. Nos Conchois qui vont au spectacle ont de la peine à rentrer chez eux!

De nouveaux tracés sont prévus et nous apprenons avec soulagement que M. *Raymond Bertholet* (un Conchois!) interpelle le Conseil d'État et obtient l'assurance que le nouveau tracé de la ligne No 6 passera à Rive dans les deux sens et à proximité de la gare. Nous sommes en 1959. En 1958, l'A.I.C. avait consulté les habitants du quartier sur cette question.

Plus près de nous (dans le temps!) des remarques sont faites à la direction des T.P.G. pour que les chauffeurs ne partent pas de Conches avant l'heure indiquée sur l'horaire.

Pour la *ligne d'autobus C*, il a fallu 9 années (oui, vous avez bien lu!) pour obtenir de la C.G.T.E. qu'elle accepte de faire passer ce bus par la *route de Malagnou* (à la place de la route de Chêne) de manière à desservir notre quartier. L'argument avancé de l'étroitesse de la route de Malagnou ne convainquit personne. Heureusement, l'obtention d'un arrêt fixe à la *route du Vallon* en direction de Chêne et la création d'un arrêt à l'*avenue Weber*, au bas de Malagnou, s'est fait rapidement.

En revanche, les pourparlers pour un prolongement de la ligne No 5 jusqu'à Conches ont échoué.

Et maintenant, la densité de la population aidant, les bus sont plus fréquents et plus rapides, puisqu'ils circulent de plus en plus en *site propre*.

En 1959, on parle d'un **barrage hydroélectrique sur l'Arve**. Adversaires et partisans font valoir leur point de vue.

En amont, le niveau de l'Arve monterait, inondant une partie des terrains de la «*boucle*». En aval, sur 2 kilomètres et demi, le débit serait très réduit, l'usine devant se trouver à la *Fontenette*. Une réunion est organisée dans la campagne Audéoud (dans la boucle de l'Arve) pour que chacun puisse se rendre compte sur place des conséquences que pourrait avoir la construction de ce barrage.

Le 24 mars 1961, une réunion d'information sur divers travaux d'actualité a lieu: *route de Florissant – barrage de l'usine de Vessy – usine d'épuration des eaux et de broyage des ordures à Villette*, avec MM. *Salomon et Maystre* du D.T.P. et M. *Renaud de Haller*, président du *Conseil d'administration de la Société des Eaux de l'Arve*.

Il semble bien que, face à une opposition importante et aux difficultés rencontrées pour obtenir de Berne une concession, la Société des Eaux de l'Arve ait, en définitive, assez facilement abandonné son projet.

Ce manque d'enthousiasme des Conchois pour ce projet a peut-être fait que, lors des discussions avec l'État pour le renouvellement de la concession de la Société des Eaux de l'Arve (entre 1974 et 1980), M. de Haller ne s'est pas adressé à l'opinion publique et plus particulièrement aux Conchois pour être soutenu dans ses demandes de renouvellement aux mêmes conditions que par le passé.

L'A.I.C. de son côté a voulu connaître les raisons qui avaient poussé l'État à proposer un renouvellement de la concession pour 25 ans, avec le retour gratuit des installations à l'État, à l'échéance. Nous n'avons obtenu qu'une réponse: «*la Société des Eaux de l'Arve a demandé son rachat par l'État en 1980,*

l'affaire est pendante devant le Tribunal fédéral pour fixer la valeur de la Société. C'est comme si l'on disait: «*la France et l'Angleterre ont déclaré la guerre à l'Allemagne en 1939*». Oui, mais pourquoi?

Donc, dans une période où l'on se rend compte des méfaits d'une emprise trop grande de l'État dans tous les domaines et où la tendance est à la privatisation, voilà comment l'État de Genève étatisait la Société des Eaux de l'Arve, ce qui va probablement coûter aux contribuables genevois la bagatelle de 20 à 25 millions, sans parler de l'augmentation vraisemblable du prix de l'eau. Cette affaire s'est déroulée dans l'indifférence politique la plus totale.

Revenons à nos **chemins** et à leur entretien. En 1955, on élargit le *chemin de Vert-Pré*, surtout dans sa première partie, vers la *route de Florissant*. Notre réseau de chemins a souvent été en mauvais état et inadapté à un trafic croissant. Vous souvenez-vous, par exemple, que le *chemin des Bougeries* était sans trottoir jusqu'en 1974 et le *chemin de la Colombe* jusqu'en 1976? Merci à nos Autorités pour leur sollicitude. Sollicitude qui s'étend aussi à l'enlèvement des feuilles mortes, détail qui a son importance parce qu'il montre les progrès accomplis pour résoudre certains problèmes: il fut un temps où, presque tout l'hiver, les feuilles mortes tournoyaient à chaque coup de bise au bout du *chemin de Fossard*, vers le *chemin Naville*. Personne n'était venu les ramasser. Ce qui n'a rien d'étonnant. Il n'était pas possible d'engager du personnel supplémentaire pour le seul moment de la chute des feuilles et le service de la voirie n'arrivait pas jusqu'à la lointaine extrémité Sud de la commune. Aujourd'hui, grâce aux engins utilisés, les feuilles mortes dispa-

raissent comme par enchantement peu après leur chute!

Puisque nous sommes sur le *chemin de Fossard*, évoquons le **banc à deux étages du Rondeau des Bougeries** et la cérémonie du 29 juin 1983 qui vit, à l'instigation de *François Lombard*, l'inauguration d'un écriteau portant un texte explicatif dû à la plume de *M. Henri de Ziegler*.

«Arrête-toi, promeneur. Ce banc t'invite à l'écouter. Il te parlera d'une époque, maintenant lointaine, où les maraîchères venues à pied de la Savoie apportaient à la ville les œufs, les légumes, les fruits. Elles déposaient au-dessus d'elles leurs corbeilles pour prendre dans leur longue route un instant de repos. Fais comme elles, cède à la rêverie en cet endroit charmant. Il y avait d'autres bancs semblables près de Genève: il est aujourd'hui le seul. C'est un monument rustique, évocateur d'un temps moins agité que le nôtre, dont le souvenir te sera doux.»

Le texte ne fait peut-être pas suffisamment ressortir que les paysannes venant de la région de Fossard portaient une corbeille sur la tête et vraisemblablement un panier à l'un de leurs bras. Elles posaient donc la corbeille sur la planche supérieure avant de s'asseoir. On peut supposer que *André Naville*, propriétaire du *domaine de Vilette*, a été le donateur de ce banc qui, pour nous, et devenu un pittoresque témoin du passé. (Page 7)

L'A.I.C. consulte ses membres et est ouverte à tous les problèmes. La suppression projetée du marché au *Boulevard Helvétique* – près de Rive, alors terminus du bus No 8 – émeut les Conchois, et l'A.I.C. donne son avis.

On trouve aussi des sujets mineurs: par exemple, les plaintes des habitants

des chemins du *Vieux Clos* et de *Vert-Pré* au sujet de la prolifération des mouches provenant vraisemblablement du parc avicole tout proche! Les émanations nauséabondes de la toute nouvelle *usine d'épuration de Villette* sont l'objet d'interventions du Comité.

En 1961, une bien sympathique cérémonie a lieu pour prendre congé de *M. et Mme César Renaud*, responsables du bureau de poste depuis son ouverture en 1933, soit pendant 28 ans.

Mais il y a des sujets plus importants: dans les années 1970, l'État achète une partie de la propriété de *la Paumière*, au mépris des clauses du testament faisant don de cette propriété à une organisation charitable en stipulant que ce legs était inaliénable. Et, en 1971, c'est le projet de construction du **collège Henri Dunant** dans cette magnifique propriété: 900 élèves, bâtiment élevé, de quoi faire frémir les Conchois. Et ils frémissent! Leur président *Michel Juillerat* surtout, qui se démène, organise conférence de presse, visite du site par des députés du Grand Conseil. Un *référendum* est lancé par *MM. Broillet et Marc Micheli*. Référendum qui aboutit. Votation: **les citoyens refusent le projet**. L'État trouve alors un autre terrain, *la Florence*, et renonce à la construction du *Collège Henri Dunant*. Ouf! on a eu chaud.

Notre président fait alors plusieurs propositions. Entre autres, la construction de *logements pour personnes âgées*, sur ce terrain acquis par l'État. Celui-ci ne prend pas en considération cette suggestion et fait construire l'*Ecole de Formation préprofessionnelle*, dont la hauteur est heureusement ramenée de 3 à 2 étages. Un peu plus tard on construit les ateliers de la *S.G.I.P.A.* Constructions

qui sont... disons... acceptables. Au sujet de cette affaire, le conseil municipal avait pris une résolution assortie du commentaire suivant, faisant allusion à l'«utilité publique» invoquée par le Conseil d'État. C'est daté du 23 février 1972.

«... Il est bon de noter que cette résolution a été prise à l'unanimité par le Conseil municipal qui estime notamment qu'il y a une utilité publique bien plus importante à voir sauvegarder des zones résidentielles de villas à proximité immédiate des villes, garantissant ainsi un minimum de verdure aux dites villes.»

Que cela est bien dit! Est-ce encore l'avis de tous les Conchois? Je le souhaite.

En 1980, l'A.I.C. a pris la décision de s'opposer à un projet de construction de *tennis* dans la *Campagne Lombard*, non loin du *Collège Claparède*. Et aujourd'hui (1988), le projet de création d'une *zone de développement 4B*, pour permettre l'agrandissement de l'*International Management Institute* (I.M.I.) nous a obligé à prendre une position négative, non pas en ce qui concerne cet agrandissement, mais bien relativement au déclassement de zone 5A villas, en zone de développement 4B. La qualification «*de développement*» et le simple fait du déclassement – ne l'oublions pas – représentent un droit de regard de l'État sur ces terrains.

Au chapitre des constructions, il faut encore noter l'intervention de *M. Horace Choisy*, notre premier président, à l'assemblée générale du mercredi 5 mai 1954, au sujet de la construction d'une **chapelle protestante** à Conches. Je vous en donne le texte, il est savoureux.

Il ne s'agit ici ni d'une question ni d'une interpellation, mais d'un simple fait à signaler rapidement, émanant des mêmes membres du Comité que précédemment :

Nous avons été heureux d'apprendre, assez tardivement d'ailleurs, qu'un groupement avait l'intention fort louable de réaliser la construction d'une chapelle à proximité de la place de Conches. C'est une excellente idée et nous ne pouvons que former les vœux les plus sincères pour la réussite de ce projet. Une chapelle protestante est en effet très indiquée dans notre région et je rends hommage à ceux qui soutiennent financièrement cette idée.

Nous voulons d'autre part espérer que ce bâtiment sera d'un style harmonieux et tranquille; il doit d'ailleurs être facile de trouver dans la commune des architectes - genevois bien entendu - et dont le goût sera sans reproche (plans, façades, situation, etc.).

Le groupe au nom duquel je vous parle regrette simplement - qu'en tant qu'Association d'Intérêts de quartier - nous soyons restés dans l'ignorance de la chose, d'une manière précise en tous cas, et que personne dans le groupement en question n'ait eu l'intention de prendre contact avec l'ensemble de notre comité. Nous sommes certes aussi, discrets, et en plus de cela, nous aurions également pu aider le groupement en question, selon nos moyens et nos possibilités.

Nous allons donc nous trouver une fois de plus devant un fait accompli et il ne faut pas perdre de vue que si un bâtiment est laid, et mal placé, nous aurons toute notre vie pour le regretter. Notre si joli quartier a déjà été abîmé par quelques constructions de

mauvais goût. Nous demandons donc, en tant qu'Association d'Intérêts de quartier, à voir les plans de ce bâtiment. Certes, ce groupement est privé, mais la chapelle en question, elle, sera publique, alors pourquoi nous cacher la chose depuis si longtemps?? - Pourquoi ce mystère? - Précisons encore que notre demande n'entame en rien la beauté de l'œuvre ni la dignité de ceux qui la dirigent.

Pr.c.c. : H.F. Choisy

La «chose» est restée si bien cachée que la construction n'a pas été réalisée. On peut regretter que, sur un terrain appartenant à l'Église nationale protestante, on n'ait pas construit une salle de réunion, utilisée en premier lieu par la paroisse protestante, mais qui aurait pu l'être aussi par d'autres groupements.

Il semble bien qu'en 1954, l'automobile n'était pas «démocratisée» comme elle l'est aujourd'hui. Se rendre au temple de Chêne était pour certains Conchois, un «voyage» difficile!

Encore une fois, je ne saurais tout dire, mais vous avez dans ce qui précède un rappel des principaux sujets de préoccupation de notre Association.

Maintenant, il me faut baisser le ton, et vous dire, de bouche à oreille, combien notre A.I.C. nous a causé de soucis dans sa jeunesse. En effet, à l'âge de 6 ans, elle a été atteinte de somnolence. C'était une encéphalite léthargique, mais oui. Heureusement, ce n'a été qu'une maladie de jeunesse. Un traitement énergique imposé par quelques membres du Comité l'a promptement tiré d'affaire!

En 1948, l'A.I.C. s'est naturellement dotée de **statuts**. En 1972, notre jeune et bouillant président *Michel Juillerat* a

estimé, en plein accord avec le Comité, qu'il était nécessaire d'en revoir la rédaction. Ce fut fait et fort bien fait, (exercice de prononciation pour les «f»!). En voilà deux articles:

art. 2 Buts:

L'Association a pour buts:

- de défendre les intérêts généraux du quartier
- de s'efforcer de maintenir au quartier son caractère résidentiel de villas.
- de créer des liens entre ses habitants
- de contribuer à l'embellissement de la région
- de favoriser tout ce qui contribue à la sauvegarde du patrimoine naturel.

Ses buts ne sont pas limitatifs. L'association est neutre au point de vue confessionnel et politique.

art. 6 Membres actifs

Toute personne physique ou morale payant la cotisation annuelle devient membre de l'association, sauf avis contraire du comité signifié à l'intéressé.

Les membres qui n'ont pas payé leur cotisation annuelle sont considérés comme démissionnaires, après rappel écrit du trésorier.

Je dois à la vérité de dire que le second alinéa de cet article, dans sa dernière partie, n'est pas souvent appliqué. Le CCP n'a pas changé, c'est toujours le 12-11685!

Je lis au troisième point de l'art. 2:

- de créer un lien entre ses habitants.

A travers ces 40 ans, de Comité en Comité, nous nous sommes efforcés de répondre à l'attente des Conchois, dans ce domaine également. Si nous n'avons pas toujours réussi, c'est peut-être par maladresse ou par manque d'engagement de la part du Comité, mais aussi et

surtout, les réponses à un questionnaire ont clairement montré que le Conchois, bien installé dans son paradis personnel, n'éprouve pas le besoin qu'on organise ses loisirs. Il est parfaitement heureux dans sa cellule familiale.

Nous avons cependant cherché à **créer ces liens**. Dès 1950, je l'ai déjà dit, nos Assemblées générales sont rendues plus attrayantes par l'organisation de conférences. Puis on cherche d'autres occasions de rencontre: en 1955. M. Fehlmann qui vient de créer son camping de «Sylvabelle» reçoit les membres de l'A.I.C. En 1963, le *Grand-Théâtre* voit la visite des Conchois. En 1965, sous la direction du professeur Kitty Ponce, nous visitons le *laboratoire d'endocrinologie expérimentale de Malagnou*.

La visite du *Poste permanent* en 1975 reste dans la mémoire de bon nombre de nos membres. Puis en 1980, c'est l'*École de formation préprofessionnelle* qui nous accueille. En 1981, c'est le tour des *Ateliers de la S.G.I.P.A.*, visite qui a ému tous les participants. L'*Usine de Vessy des Eaux de l'Arve* est visitée en 1964 avec le *puits de la Florence* et à nouveau en 1982; certains participants ont passé à pied par le *pont de Sierne* et le ravissant chemin à travers bois qui borde l'Arve. Intéressante visite en 1962, puis en 1983, de la *Station d'épuration des eaux et de compostage de Villette*. Le *Centre sportif de Sous-Moulin* nous voit passer en 1984. Enfin la *Sous-Station transformatrice de Chêne* des S.I. est parcourue en 1986. Certains y sont arrivés par le chemin piétonnier qui longe la Seymaz et que je vous recommande, bien qu'il ne soit plus en territoire conchois!

Je n'aurai garde d'oublier les *sorties d'une journée*, inaugurées par la visite

des *Grottes de l'Orbe* en 1977. Présidence: Michel Juillerat. Organisateur patenté: François Lombard.

Nous récidivons en 1983 avec une excursion au *lac d'Annecy*, aux *Gorges du Fier* et au *château de Montrottier*.

En 1985, c'est enfin Aix-les-Bains, la traversée du lac jusqu'à l'*Abbaye de Hautecombe*.

Ces sorties sont subventionnées, pour nos membres, par la caisse de l'Association.

Il faut bien dire que les contacts entre Conchois se font souvent par les enfants à travers l'activité débordante de l'école primaire.

Je ne répéterai pas ce qui est excellemment dit dans cette brochure sur les activités de l'école. Ce 75ème anniversaire témoigne du dynamisme de l'équipe des enseignants, emmenée par le régent *Gérald Wyss*, maître-pédagogue et organisateur de grande... classe.

Nos **finances** sont prospères. La somme en caisse s'élevait, au mois de mars 1948, deux mois après la fondation, à... fr. 60.- et aujourd'hui, j'ose à peine le dire, nous sommes à la tête d'une petite fortune de plus de 20.000 francs. C'est la raison pour laquelle nous avons maintenu la cotisation à fr. 3.- (au minimum...!).

Pourquoi avoir en réserve une somme aussi importante? Les avocats coûtent cher, l'organisation d'une campagne, d'un référendum peuvent obliger à de grosses dépenses. Et puis, après avoir posé des bancs à la *Promenade des Crêts* et en plusieurs points de notre quartier; après avoir offert à nos membres l'excellente brochure de Jean-Jacques Dériaz sur les «*Voies publiques de la région de*

Conches au 17me siècle»; après avoir édité des *cartes-plans* qui vous permettent d'orienter ceux qui viennent vous voir; après avoir placé des plans du quartier en différents endroits, plans remplacés par le magnifique *panneau lumineux* installé par la Commune sur la *place de Conches*, nous sommes heureux de participer à l'édition de cette plaquette.

Ce qui précède ne doit pas vous dispenser de témoigner votre attachement à l'AIC en honorant le bulletin vert (il l'est encore) que vous recevez chaque année.

Le nombre des membres? Le nombre de foyers à Conches, hier et aujourd'hui? Mais vous êtes insatiables, vous voulez tout savoir!

En 1948, on compte 331 ménages; en 1988, 651 ménages. Augmentation très raisonnable si on la compare à l'explosion démographique de certaines régions de notre Canton.

Le nombre des membres varie d'une année à l'autre, selon qu'un rappel a été envoyé ou que l'activité a été plus ou moins spectaculaire. A fin 1948, après une année d'activité, on compte 119 membres. Recettes: fr 454.-! Solde en caisse Fr 287,55!

En 1953 (je *pique* quelques dates): 183 membres et déjà Fr 1.355,47 (!) en caisse.

Cette fameuse année 1954 marque un léger recul: 159 membres.

Si je saute 10 ans, en 1964, je trouve 206 membres et une fortune de fr 4.324,47 (les 7 centimes sont toujours là).

Au 31 décembre 1974: 290 membres (je crois que c'est le record) et une fortune de fr. 10.390,37 (!)

A fin 1987, nous comptons 229 membres ou familles. Les cotisations ont rap-

porté fr. 2.449.—, la fortune se monte à fr. 27.078,39.

Fastidieux, ces chiffres? Peut-être, pour certains. Ce sont des témoins de notre activité et, dans ce survol des 40 premières années, ils m'ont paru nécessaires.

Me voilà au terme de cette évocation de 40 ans d'activité. Activité qui n'aurait pu se dérouler sans le dévouement des présidents qui se sont succédé à la tête du Comité, sans les membres de ce Comité et de son bureau, sans vous, Conchois, qui avez soutenu ceux qui sont à la tâche. Et sans l'aide, souvent déterminante, de nos Autorités commu-

nales qui, avec un peu d'effort, parfois, se tournent vers ces lointains communi- niers qui se dorment au midi de la Commune dans leur paradis de verdure.

Nous, les habitants de Conches, nous passons, mais que l'Association des Intérêts de notre quartier, elle, continue de décennie en décennie à oeuvrer modestement pour le bien de tous, en s'inspirant au mieux de l'article 2 de ses statuts.

Que vive l'AIC!

Adrien Kuhne

Vous trouverez ci-dessous le nom des membres du Bureau du Comité qui ont été à la tâche, avec quelques lacunes peut-être, que vous voudrez bien excuser.

MEMBRES DU BUREAU DU COMITE DE L'A.I.C.

Années	Présidents	Vice-présidents	Secrétaires	Trésoriers
1948-50	Horace Choisy			Charles Bichet
1950-52	Henri Werner	Ch. Boveyron / A. Archinard	Raymond Bertholet	Charles Bichet
1952-54	André Archinard			Roger Beney
1954-56	François Lombard	A. Réviol / Ch. Boveyron	Gaston Faure	Victor Meyer
1956-60	François Lombard	A. Réviol / Ch. Boveyron	Samuel Rochat	Victor Meyer
1960-68	François Lombard	A. Réviol / G. Lagrange	Mme L. Sécheyay	Victor Meyer
1968-70	François Lombard	A. Réviol / G. Lagrange	Michel Juillerat	Victor Meyer
1970-72	Michel Juillerat	A. Réviol / G. Lagrange	Victor Meyer	Victor Meyer
1972-74	Michel Juillerat	A. Réviol / G. Lagrange	Brigitte Guinnard	Victor Meyer
1974-78	Michel Juillerat	A. Réviol / E. Vellas	Brigitte Guinnard	Victor Meyer
1978-80	Michel Juillerat	A. Réviol / E. Vellas	Mme Marzo-Rolli	Alexandre Réviol
1980-82	Adrien Kuhne	A. Réviol / E. Vellas	Mme Marzo-Rolli	Alexandre Réviol
1982-88	Adrien Kuhne	A. Réviol / E. Vellas	Mme Marzo-Rolli	Pierre-Roger Joye

La consultation de cette liste nous montre que le changement de président tous les deux ans durant les six premières années a été suivi de «règnes» plus longs: François Lombard: 16 ans; Michel Juillerat: 10 ans; Adrien Kuhne: 8 ans. Le recordman de la durée est Alexandre Réviol, vice-président depuis... 34 ans.

Contrepoint

1913 et 1948 DANS LE MONDE

1913 – Pierre Daninos et Albert Camus viennent au monde. Spectre des rayons X (Maurice de Broglie). Théorie des réflexes conditionnés (Ivan Pavlov). Synthèse de l'ammoniac (Haber & Bosch).

C'est en 1912 qu'il y a eu guerre dans les Balkans, conquête de la Tripolitaine par l'Italie et instauration du protectorat français sur le Maroc. La révolution chinoise de 1911 avait amené l'établissement de la république et l'indépendance de la Mongolie.

C'est au terme de la première année scolaire conchoise qu'interviendra l'événement marquant de ce début du XXe siècle: l'assassinat de l'archiduc d'Autriche, à Sarajevo, le 28 juin 1914, amorce des hostilités de la Première Guerre mondiale (1914-18).

1948 – L'aviation frôle le mur du son en circuit fermé. Cortisone (Kendall). Théorie héréditaire des caractères acquis (Lysenko). Coup d'état communiste à Prague et début de la «guerre froide». Fondation de l'État d'Israël. Indépendance de l'Inde. Jeux olympiques à Londres. C'est l'année précédente (1947) que le plan Marshall avait été proposé par les États-Unis pour accélérer le redressement économique des nations épuisées par la Seconde Guerre mondiale (1939-45). Et l'année suivante (1949), le traité de l'Atlantique Nord (OTAN) sera signé, les deux Allemagnes seront constituées et les nationalistes chinois abandonneront les terres continentales pour se réfugier à Formose.

Plaquette éditée par
l'Association des Intérêts de Conches
avec la collaboration des Éditions chénoises.

Conception:

Maurice L. Wehrly, Gérald Wyss, Adrien Kuhne

Composition et réalisation:

LCM, Daniel et Monique Grin, à Grange-Canal

Impression: Imprimerie du Cachot, Nicolas Bérout et Jean-Philippe Marti, au Grand-Saconnex

Reliure: Jean Mangold, à La Praille

Couverture et dessin page 24:

Studio RVG, Roland Vaglio-Giors, à Conches

Illustrations:

collection Alexandre Réviol (couv., 34, 57, 59),
Marc Dallon, service média, ens. primaire (couv.),
Comtesse Antoine de Saint-Exupéry (2),
Photo Murat (3),
Archives d'Etat de Genève/Cadastre (6, 13, 17, couv.
Daniel Grin (6, 7, 21),
collection G. Wyss (8, 10, 41, 44, 45, 46, 51, 53, 54, 55),
J.-Jacques Dériaz (8),
Archives TPG (19, 61),
Boissonnas, oct 1931 (21) et 1957 (26),
Landenberg (25),
Mme Laurence Rilliet (27, 37, 39),
Marie Tsacopoulos (30),
Charlotte Coll (30),
Dalvina Vaglio (31),
Maurer (34),
Woody Lauber-Zand (43),
Alexandre-Olivier Perrot, dit Bilbo (49),
Damien Colomb (52),
Lebet (57)

Couverture (dos):

Extrait de la «Carte des chemins du territoire des banlieues de Neuve, de Rive, de Chêne & de la Chatelaine de Vandœuvres», 1792

S A V O I E

CARTE
des Chemins du Territoire
des Banlieues de NEUVE
de RIVE de CHÈNE
& de la Chatelainie de
VANDOEUVRES
1795

